

FOI ET POLITIQUE

Le défi des communautés de base au Brésil

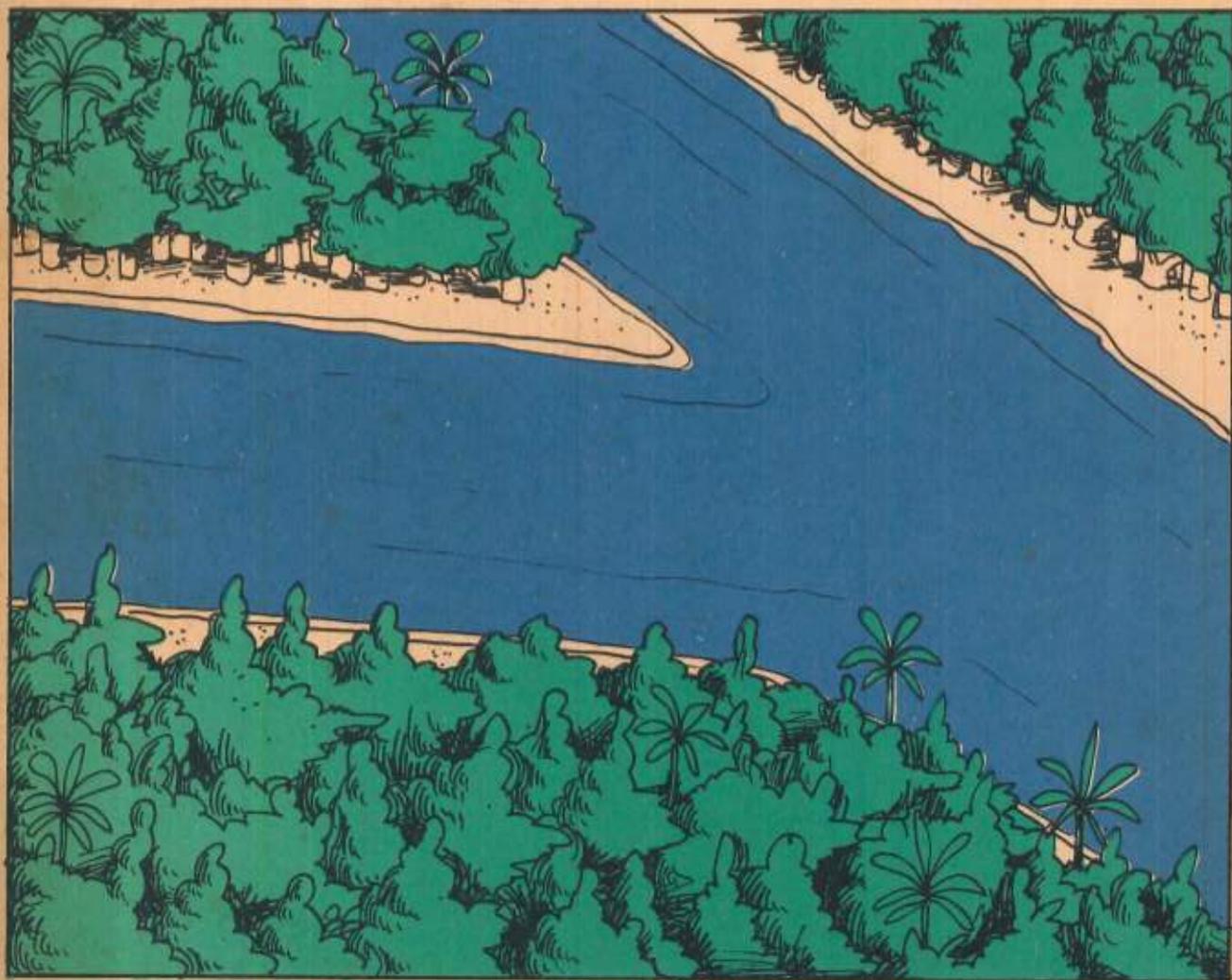


TABLE DES MATIERES

Introduction

1. Le cheminement d'un peuple

1. Des arbres sans racines
2. Chacun dans son coin,
ça ne fait pas un peuple
3. Progressant tous ensemble
4. C'est quand les machines se taisent
qu'on entend le mieux la voix des travailleurs
5. Prenant l'histoire en main

Ce n'est pas juste

2. Foi et politique

1. La traversée de la nuit
2. Les partis politiques avant
le coup d'état militaire
3. La politique du régime militaire
4. La réinvention de la politique
pendant les années de répression
5. Les tentatives de diviser et de contrôler
le mouvement populaire
6. Le défi devant nous

INTRODUCTION

Quinze ou vingt familles se réunissent une fois par semaine dans un quartier pauvre de la banlieue industrielle de São Paulo ou dans un petit village perdu dans l'immense étendue du Brésil rural. Des gens du peuple, des hommes et des femmes humbles et fatigués, se réunissent pour entendre la Parole de Dieu, pour mettre en commun leur problèmes, pour partager leurs difficultés et pour y chercher des solutions pratiques inspirées par l'Évangile.

Chacun raconte, à sa façon, un événement ou un problème clé de sa vie quotidienne. On lit ensemble des passages bibliques essayant d'en dégager des orientations d'action concrète et immédiate. On invente des prières et on décide communautairement, grâce à la coordination d'un des participants, des tâches qui doivent être accomplies le lendemain.

C'est cela, une communauté ecclésiale de base. Reliant étroitement foi et vie, réflexion biblique et engagement social, ces petits espaces de rencontre ont poussé comme des champignons après une nuit de pluie, à travers tout le Brésil, devenant peu à peu des tremplins pour toutes sortes d'initiatives populaires visant à améliorer la vie des couches les plus pauvres. Stimulées par toute une aile de l'Église Catholique brésilienne fidèle à l'"option fondamentale pour les pauvres", les communautés de base se sont surtout

enracinées dans le sol fertile d'un peuple croyant et opprimé, réduit depuis des siècles au silence par la misère, la répression et la manipulation.

Comme tout phénomène imprévu, incontrôlable et original, les communautés dérangent les certitudes et les préjugés acquis, bousculent les institutions établies, y compris l'Église institutionnelle elle-même, suscitent des soupçons et des interrogations. En croissant à la base d'une société profondément autoritaire, inégale et hiérarchisée, elles s'affirment comme de nouveaux contextes de participation populaire. Croissant également parmi la base de l'Église, elles questionnent et redonnent à la fois espoir et vigueur à une institution qui s'était habituée, tout au long de l'histoire brésilienne, à associer la défense de ses prérogatives et privilèges au maintien de l'ordre établi.

Selon les paroles d'un des chantres de la théologie de la libération, les communautés de base remettent en question aussi bien les structures de domination sociale que les structures d'une Église catholique qui avait perdu presque tout contact avec le peuple et sa vie quotidienne :

"Après des siècles de silence, le Peuple de Dieu prend la parole; il n'est plus seulement un client de sa paroisse, mais est aussi porteur de

valeurs ecclésiologiques; il réinvente concrètement l'Eglise de Dieu dans son sens historique réel (...): Eglise qui naît de la foi du Peuple de Dieu ou plus simplement Eglise qui, par l'Esprit de Dieu, naît du peuple croyant et opprimé."

C'est à la lumière de l'Evangile que les participants réfléchissent aux problèmes et défis de leur vie de tous les jours. Lu, entendu et réapproprié par le peuple, l'Evangile se dévoile comme une parole transformatrice: bonne nouvelle annoncée aux pauvres, message d'espoir, promesse de libération.

Comme tout phénomène complexe, les causes de l'éclosion des communautés de base sont multiples. Au départ, dans la deuxième moitié des années soixante, il y avait tout simplement la crise de l'institution ecclésiastique au Brésil à cause du manque de prêtres. Sans leur présence, la communauté des fidèles risquait de se dissoudre et la paroisse de déperir. La création de structures de rencontre et de prière plus souples, animées par des laïcs, représentait ainsi une issue à cette crise.

C'est toutefois surtout après 1968, donc à partir du moment où le durcissement du pouvoir militaire implanté au Brésil depuis 1964 bloque tous les canaux d'expression politique et que le modèle de croissance économique exaspère les inégalités sociales, que les communautés prennent vraiment leur essor.

Y aurait-il une simple relation de cause à effet entre, d'une part, l'emprise d'un Etat autoritaire et répressif sur une population paralysée par la peur et l'oppression, et l'élan pris par les petits groupes de base d'autre part?

Ce qui est indéniable, c'est que des secteurs de l'Eglise Catholique ont joué un rôle courageux et capital pour la survie et la reconstruction du mouvement populaire au Brésil: aux pires moments de la répression policière, ils ont offert espace, appui et protection pour que tout un peuple, isolé et dispersé, puisse se réunir et réapprendre à parler.

Ce qui est sûr aussi, c'est que les communautés ont poussé surtout dans les bidonvilles et les banlieues ouvrières des grandes métropoles industrielles, ou alors parmi les paysans sans terre des zones rurales. Leurs membres sont donc presque toujours issus des couches les plus pauvres de la population. Ils se recrutent parmi ceux qui sont non seulement soumis quotidiennement à des conditions de vie et de travail extrêmement dures mais sont aussi dépourvus de leurs droits sociaux les plus élémentaires, y compris celui, premier et essentiel, de s'organiser pour revendiquer la satisfaction de leurs besoins et de leurs intérêts.

Dans et par leur appartenance aux communautés de base, des gens affaiblis par la misère, humiliés tout au long de leur parcours quotidien, brimés par la répression, manipulés par la propagande et les moyens

de communication de masse, ont été encouragés à réfléchir et à parler de leurs problèmes, de leurs expériences, de leurs aspirations et de leurs espoirs. Le partage du vécu, la célébration en commun d'une foi qui incite à l'action, la revalorisation de l'esprit communautaire ont redonné naissance à des liens de solidarité, d'entraide et de confiance réciproque.

L'environnement rassurant du petit groupe où tous se connaissent, où chacun peut parler et être écouté a eu ainsi le mérite primordial de briser la solitude, l'isolement et le sentiment d'impuissance et d'écrasement par la masse ressenti par chacun au sein de métropoles gigantesques où tout semble hostile aux plus pauvres, comme c'est le cas de São Paulo. Des gens déracinés, contraints à émigrer des campagnes vers les villes à la recherche de travail et rêvant d'une vie meilleure, se sont réhumanisés en se réinsérant dans une communauté d'égaux, fondée sur des liens fraternels et sur une croyance commune. Le réapprentissage de la confiance en soi et de l'espoir, la redécouverte de la dignité individuelle et collective ont ouvert la voie à l'engagement social et à la prise de conscience politique.

Au long des années septante et malgré les entraves et les risques inhérents à toute forme de mobilisation populaire, les communautés de base ont réussi à tisser, dans une ville comme São Paulo, un réseau de petits groupes aux facettes multiples qui allait des cercles d'étude biblique aux groupes de mères, des centres de défense des droits de l'homme aux noyaux d'action syndicale.

A partir de 1977, un ensemble complexe de raisons — développées et analysées justement lors du programme de réflexion sur "Foi et Politique" dont les documents d'appui sont reproduits plus loin — amène les détenteurs du pouvoir au Brésil à entamer un processus graduel et contrôlé d'ouverture politique et de libéralisation du régime militaire. Dans ce nouveau contexte, le rétablissement des libertés démocratiques fondamentales et l'octroi d'une amnistie aux persécutés politiques permet le retour au Brésil de plusieurs membres de l'équipe permanente de l'IDAC.

Dès lors, et à la suite d'une invitation formulée par l'Archevêque de São Paulo, l'un des engagements prioritaires de notre action éducative au Brésil devient le travail de mise en œuvre d'une série de programmes d'éducation populaire ayant pour contexte et pour protagonistes, précisément les communautés de base.

Le contact direct avec la dynamique interne et l'impact social des communautés de base a renforcé la perception que nous avons d'être en présence de quelque chose de profondément original et novateur dans l'histoire d'un pays comme le Brésil marquée, depuis des siècles par l'élitisme, l'autoritarisme et la manipulation des masses. Ce processus d'organisation populaire par la base nous semblait donc susceptible de jouer un rôle extrêmement important dans la lutte pour une démocratisation en profondeur de la société brésilienne, dont les structures économiques et sociales n'avaient guère bougé avec le rétablissement des libertés politiques formelles.

Du point de vue éducatif, en revanche, nous avons été frappés par une sorte de décalage entre, d'une part, la richesse des expériences de participation populaire à la base et, d'autre part, la persistance chez les acteurs de ces expériences, d'une conscience encore partielle et fragmentée de la réalité sociale dans laquelle s'insérait pourtant leur action. Les initiatives prises à partir des communautés et des groupes de base faisaient presque toujours preuve d'un grand dynamisme et d'une réelle créativité sur le plan local (luttons dans un quartier ou une usine donnés), mais avaient beaucoup plus de peine à se développer et à aboutir lorsque l'enjeu s'avérait plus complexe et insaisissable (luttons pour infléchir les politiques gouvernementales de fixation des prix, de contrôle des salaires, d'occupation du sol urbain, etc.).

Le décalage se situait donc entre l'engagement direct des gens dans des expériences localisées, souvent réussies, pour l'amélioration de la vie quotidienne, et la difficulté, rarement surmontée, de mettre au point des outils d'analyse et des formes d'organisation permettant au mouvement de se développer au-delà de chaque action ou initiative ponctuelle et spécifique.

A notre avis, il était indéniable que les communautés de base et les différents groupes et mouvements populaires qu'elles avaient engendrés étaient devenus des contextes éminemment éducatifs dans la mesure où, y participant, le peuple avait appris des valeurs, des attitudes et des connaissances nouvelles. D'autre part, le développement et la diversification même du mouvement nous semblaient être porteurs de besoins et défis éducatifs nouveaux.

Pour que la dynamique de participation populaire puisse vraiment donner naissance à des alternatives aux pouvoirs en place et aux modes d'organisation sociale dominants, il nous semblait impératif et urgent de favoriser l'acquisition, par le peuple, et de la façon la plus répandue possible, de connaissances et d'informations de base concernant différents champs du savoir comme l'économie, l'histoire, la politique, le droit, la santé, etc.

L'expérience pratique et concrète de vie, de travail et de lutte enseigne, certes, beaucoup de choses, mais n'enseigne pas tout. Les lacunes par rapport à des connaissances et des informations plus systématisées, le manque d'une vision d'ensemble cohérente de la société, les carences en termes d'outils d'analyse et d'élaboration théorique rendaient au peuple des communautés le dépassement des données immédiates de l'expérience vécue difficile sinon impossible, ne lui permettaient pas de saisir les causes structurelles de sa situation de domination, ne favorisaient pas l'élaboration de projets alternatifs ni de stratégies d'action à long terme.

Certes, ce n'est point le fait de savoir lire et écrire ni le fait de maîtriser théoriquement les données de l'histoire, de l'économie ou du droit qui définissent le leader communautaire ou l'animateur syndical combatif et représentatif de ses camarades. Toutefois, maîtriser les outils que représentent ces différents champs de connaissance nous semble indispensable pour parvenir vraiment à une lecture critique du contexte où s'insère l'action.

En fait, c'est justement l'essor et le dynamisme dont font preuve les communautés et les mouvements populaires qui mettent en évidence un besoin accru d'acquisition de nouvelles connaissances et de production d'outils d'analyse et d'intervention, capables d'orienter leur démarche et leurs actions.

C'est à l'intérieur de cet espace éducatif ouvert dans et par la dynamique des communautés et des mouvements populaires que se situe l'action de l'IDAC. En favorisant la mise sur pieds, l'animation et l'outillage de contextes permanents de réflexion dans les bases populaires sur les problèmes, les expériences, les acquis et les défis vécus par le peuple, nous poursuivons un double but pédagogique :

- d'une part, permettre au peuple de clarifier sa compréhension d'un certain nombre de questions clés liées à sa vie quotidienne, à ses conditions de travail et à son parcours de lutte;
- d'autre part, à travers chacun de ces processus collectifs de discussion, permettre au peuple de se forger graduellement les instruments théoriques et organisationnels dont il a besoin pour dépasser cette connaissance partielle et fragmentaire qui est la conséquence de sa situation historique d'oppression et de marginalisation.

Nous sommes persuadés qu'il est indispensable de connaître toujours mieux la réalité sociale environnante, afin de pouvoir vraiment la transformer et parvenir à des structures permettant une vie plus digne et plus juste pour tous. Mais cette acquisition systématique de connaissances doit se faire de la

façon la plus répandue possible si l'on veut éviter la reproduction du schéma classique fondé sur la coupure entre les dirigeants qui détiennent le savoir et le pouvoir, et les dirigés qui suivent et obéissent.

Sur la base de ces deux prémisses et buts pédagogiques, l'IDAC a conçu et développé, depuis 1980, en étroite collaboration avec l'Archevêché de São Paulo, des programmes d'éducation populaire ouverts à l'ensemble des communautés de base.

Dans le but de mieux partager et de mettre en discussion les lignes de force et les points d'interrogation découlant de cette expérience, nous avons choisi de reproduire ici le contexte et le matériel pédagogique d'appui — diapositives, bandes dessinées et textes écrits — de deux de ces programmes éducatifs de masse :

- le premier — "Le Cheminement d'un Peuple" — a eu lieu au cours du deuxième semestre de 1980, lorsque toute l'Eglise de São Paulo s'est mobilisée pour participer au processus d'évaluation de son plan triennal d'action pastorale, ainsi qu'à la définition des lignes d'action prioritaires pour les trois années suivantes. Centré sur un effort de réappropriation par le peuple de l'histoire de son propre cheminement, le but pédagogique poursuivi a été de stimuler la participation créatrice des bases populaires en ce moment crucial d'évaluation et de planification des options fondamentales devant orienter la démarche de l'Eglise.
- le deuxième programme — "Foi et Politique" — a débuté fin 1981 et s'est prolongé tout au long

de l'année 1982 jusqu'à la réalisation, en novembre, des premières élections générales après la libéralisation du régime militaire. Centré sur une confrontation critique entre la trajectoire suivie par les partis politiques et les formes nouvelles d'organisation populaire créées par le peuple pour se défendre de la répression et de la manipulation de la dictature, ce matériel a eu pour but de clarifier les liens et les interactions entre foi chrétienne et engagement socio-politique dans le Brésil d'aujourd'hui.

Pour atteindre nos buts, l'IDAC a dû, dans chaque cas, entreprendre un travail de recherche sur la réalité vécue par le peuple des communautés et sur la perception qu'il en a, élaborer et tester les outils et le matériel pédagogique d'appui, et former des centaines de leaders communautaires et d'agents de pastorale pour qu'ils puissent jouer le rôle d'animateurs du processus de discussion dans les groupes de base.

Aujourd'hui, deux ans et demi après le début de notre engagement de travail au Brésil, il nous semble encore trop tôt pour essayer de dresser un bilan des expériences réalisées. Ce qui est sûr c'est que de nouvelles interrogations, de nouveaux questionnements ont émergé de notre travail pratique.

En guise de "conclusion" de ce texte introductif, nous aimerions partager quelques unes de ces questions qui restent encore pour nous très ouvertes :

1. comment dépasser le niveau des actions sur le plan local, liées aux besoins immédiats et palpables des participants, pour s'attaquer aux racines des

structures d'oppression, ce qui implique poser la question épineuse du contrôle démocratique, par les groupes populaires organisés, d'un Etat hiérarchisé et centralisé ?

2. comment élargir les espaces d'action politique en inventant de nouvelles formes de participation et d'organisation populaire capables de combiner la souplesse et la richesse de l'expérience de participation et de discussion démocratique inhérente aux petits groupes, avec la construction d'institutions plus lourdes mais aussi potentiellement plus efficaces sur le plan politique national, tels que les syndicats ou les partis politiques ?
3. comment valoriser le savoir populaire issu de l'expérience pratique de vie et de travail sans toutefois l'idéaliser en l'érigant en source unique de connaissance ? Comment, en revanche, saisir et essayer de combler les lacunes et les carences de l'expérience populaire sans toutefois recréer des relations de domination entre l'éducateur qui sait et le peuple qui ne sait pas ?
4. comment susciter et valoriser la créativité populaire sans toutefois sous-estimer et refuser tout apport extérieur ? Comment respecter les rythmes et les démarches populaires sans pour autant renoncer à rendre accessible au peuple les outils d'analyse et d'intervention qu'il ne contrôle pas ou les informations et les connaissances qu'il ne maîtrise pas encore ?

Rio de Janeiro, décembre 1982

Miguel Darcy de Oliveira

1

**LE
CHEMINEMENT
D'UN
PEUPLE**

Tous les deux ans, l'Eglise de São Paulo procède à une évaluation de son plan d'action pastorale et s'organise pour une nouvelle étape de service à la communauté humaine. Lors des deux évaluations précédentes, nous avons consulté le peuple au sujet des problèmes les plus urgents et des réponses que nous devons y apporter au nom de l'Évangile, et ceci tenant compte des ressources dont nous disposions.

Ces moments d'évaluation et de planification ont été des occasions de conscientisation et de créativité.

Cette année, nous voulons procéder de la même façon. De plus, nous sommes décidés à faire un nouveau pas en avant. Dans ce but, nous comptons sur l'appui et l'expérience de l'équipe du maître de l'éducation populaire, le Professeur Paulo Freire. Cette équipe nous a fourni une série de diapositives accompagnées du texte que nous vous présentons ici, afin de mieux illustrer le cheminement du peuple.

Reprenant nos quatre lignes d'action prioritaires — communautés ecclésiales de base, périphérie urbaine, monde du travail et droits de l'homme — le peuple pourra évaluer sa participation dans le passé, et approuver ou non ce que nous

avons fait ces deux dernières années. Sur la base de discussions en groupes, nous découvrirons ensemble quelles priorités choisir pour les trois ans qui viennent.

L'important c'est que le peuple se regarde et s'analyse. Qu'il découvre la force de l'Évangile et les orientations du Christ.

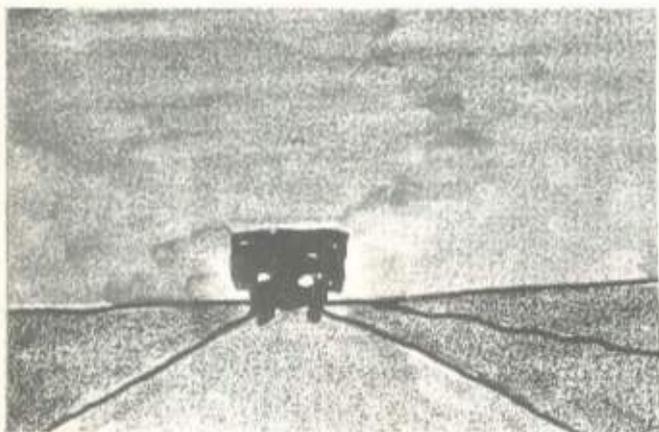
Ensuite et grâce à cela, il pourra proposer à son Eglise les nouvelles actions qui pourront et devront être entreprises dans ce cheminement vers l'avenir.

Ce que nous désirons avant tout, c'est la communion et la participation de tous afin que nous puissions ensemble construire une société plus juste et plus fraternelle.

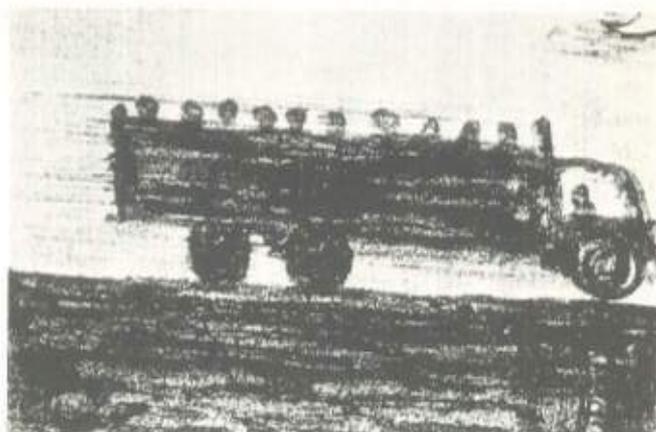
Que Dieu bénisse les efforts de ceux qui aiment le peuple et croient en l'Évangile.

São Paulo, le 7 septembre 1980

*Paulo Evaristo, Cardinal Arns
Archevêque de São Paulo*



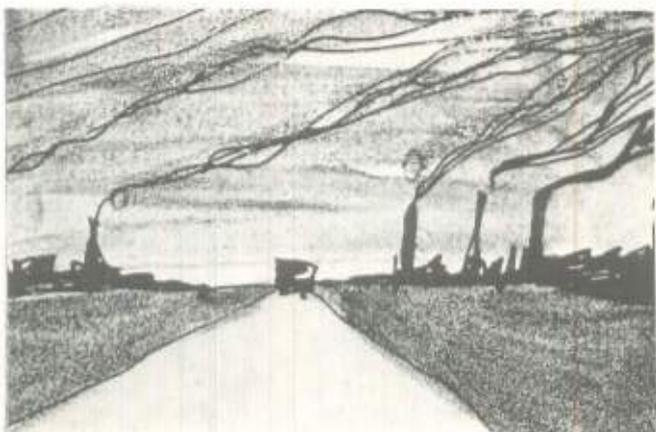
1. Notre histoire est l'histoire d'un voyage qui commence loin d'ici. Les gens de notre histoire viennent de loin, ils viennent de tous les coins du Brésil.



2. Ils ont tous dû quitter leur terre à cause de la faim, de la soif et des privations.



3. José est l'un d'eux. Il voyage poussé par l'espoir d'une vie meilleure.



4. Après un voyage interminable, il aperçoit de loin la grande ville.

1. Des arbres sans racines

Notre histoire commence avec l'arrivée de José dans la grande ville; les travailleurs migrants en sont les acteurs; en effet, la grande majorité du peuple pauvre qui habite la périphérie de la ville de São Paulo n'est pas née là. Ce sont des gens qui ont dû quitter leurs terres, qui ont été contraints par la



5. José débarque au cœur même de la métropole et se sent perdu dans ce monde de lumières, d'enseignes et de signaux. Il est à São Paulo.



6. José demande son chemin pour arriver jusqu'à la maison de son ami.



7. Il doit faire encore un voyage à travers la ville elle-même,



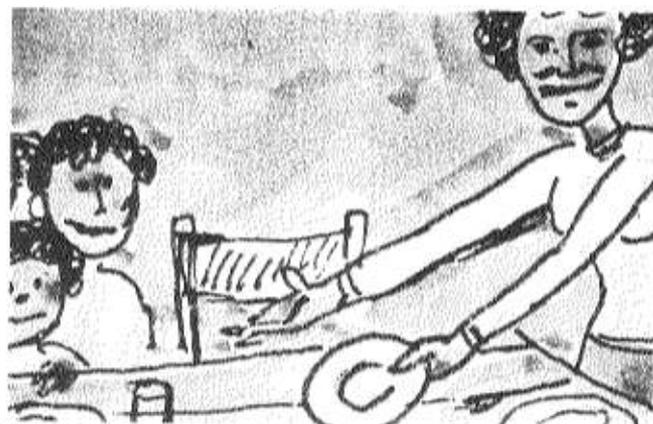
8. jusqu'à trouver la baraque où habite João;

misère ou par la violence des grands propriétaires terriens à prendre la route et à émigrer vers le sud du Brésil, en quête d'une vie plus digne ou afin de pouvoir tout simplement survivre.

Ces gens qui voyagent, cherchant à travailler et à survivre, sont comme des arbres sans racines : chacun apporte avec lui son histoire, ses traditions, son mode de vie. Mais, dans la grande ville, la vie de chacun se perd, et il n'est pas facile de se recréer une vie nouvelle.



9. là, il est reçu comme un frère.



10. Dans la maison la plus pauvre, il y a toujours de la place pour accueillir celui qui arrive.



11. José demande comment est la vie à São Paulo. Ici la vie est dure, répond João. Nous avons beaucoup de problèmes, mais nous essayons de les affronter ensemble. Viens avec nous, car ce soir il y a réunion pour prier et voir comment on peut s'aider les uns les autres.

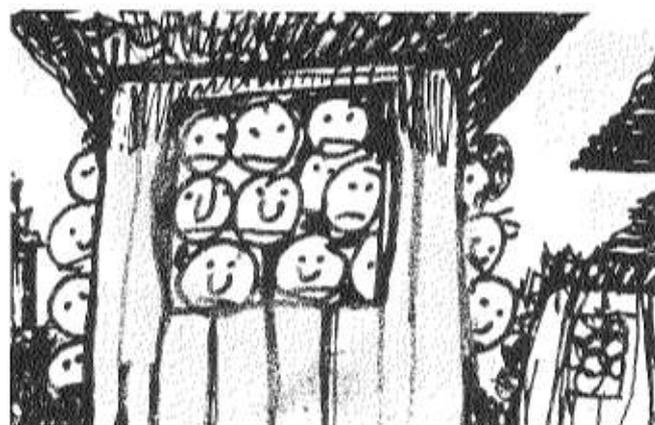


12. Un groupe de gens du quartier est réuni chez un voisin. Quelqu'un lit l'Évangile. Certains parlent de leurs problèmes; tous discutent et prient ensemble. Surpris, José demande: mais, c'est comme ça l'Église ici? — Ça, c'est une longue histoire, répond João.

D'où la valeur inestimable de l'accueil solidaire et communautaire avec lequel les plus pauvres et les plus démunis reçoivent le parent ou l'ami qui vient d'arriver, partageant avec lui le peu qu'ils ont, ne permettant pas que s'éteigne, chez le migrant, l'étincelle de son espérance.



13. Quand on est arrivés ici, il n'y avait que des terrains vagues. Puis, petit à petit, ça s'est rempli, d'autres gens comme nous sont arrivés. Aujourd'hui c'est ce qu'on appelle la périphérie, la marge de la grande ville.



14. On habite tous les uns sur les autres dans des barraques en bois.



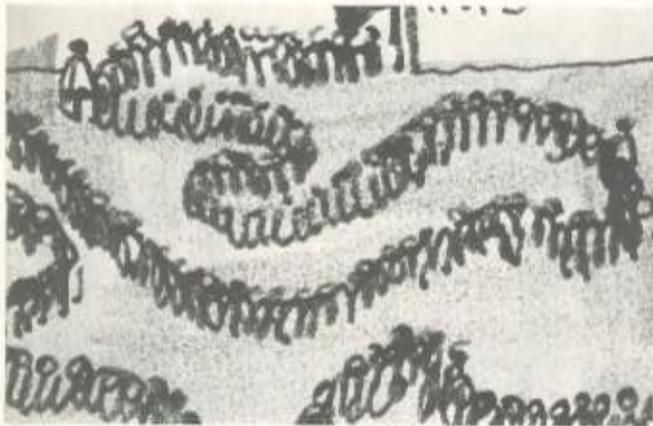
15. Les rues sont en terre battue; quand il pleut, c'est de la boue. Quand il fait chaud, il y a beaucoup de poussière.



16. Ici il n'y avait pas de conduites d'eau, et l'eau du puits n'était pas potable.

2. Chacun dans son coin, ça ne fait pas un peuple

João décrit à José la réalité dure, laide et triste de la périphérie de la grande ville. C'est dans ces quartiers dépourvus de tout que logent les migrants. Les gens partent à l'aube pour le travail et ne reviennent que tard le soir. C'est ce qu'on appelle des quartiers-dortoirs.



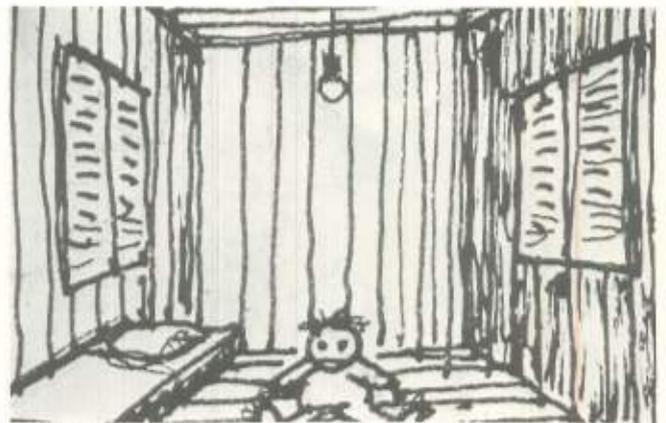
17. Vivant ainsi, tout le monde finissait par tomber malade et il n'y avait pas de poste de santé.



18. Tout le monde travaillait beaucoup ici; mais, malgré ça, on avait toujours les poches vides.



19. Comment s'en sortir ? D'abord, on a essayé de dépenser moins en mangeant moins. Ça ne suffisait toujours pas. Il fallait donc travailler davantage et toute la famille se mettait au boulot.



20. Mais alors les petits enfants restaient enfermés à la maison sans personne pour s'occuper d'eux. Si on les laissait sortir, ils risquaient de se faire écraser par les voitures.

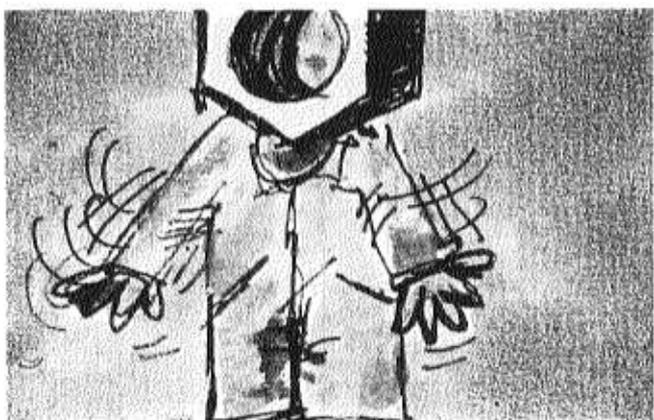
Tous sont venus ici attirés par la possibilité de trouver un emploi, parce que São Paulo est plus riche et dynamique que leur région d'origine. La ville, avec ses industries et son commerce, a besoin de bras, mais elle n'a pas où abriter ceux qui construisent sa richesse. Alors, elle les renvoie dans cette périphérie lointaine; là ils peuvent souffrir en silence, sans déranger les lumières de la ville.



21. Les mères avaient la vie la plus pénible. Elles travaillaient toute la journée loin de la maison,



22. et, en plus, le soir, elles devaient nourrir tout le monde, tenir le ménage et s'occuper des enfants.

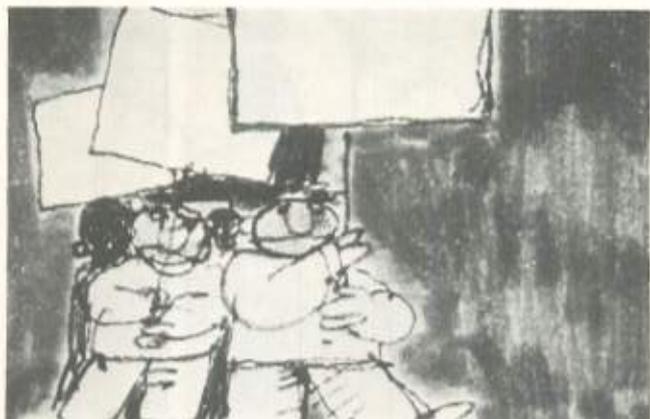


23. Mais, comme on n'arrivait toujours pas à nouer les deux bouts, il fallait faire des heures supplémentaires la nuit. Il fallait travailler pendant les fins de semaine, les jours de fête, jusqu'à en devenir des machines.



24. On était à bout de forces; la machine ne s'arrêtait plus de tourner et un jour c'était l'accident.

Une seule chose existe ici en abondance : les problèmes. On dit qu'ici c'est aussi la ville, mais on manque de tout : il n'y a pas de maisons construites, ni d'égouts, ni d'eau potable, il n'y a pas d'école ni d'hôpital.



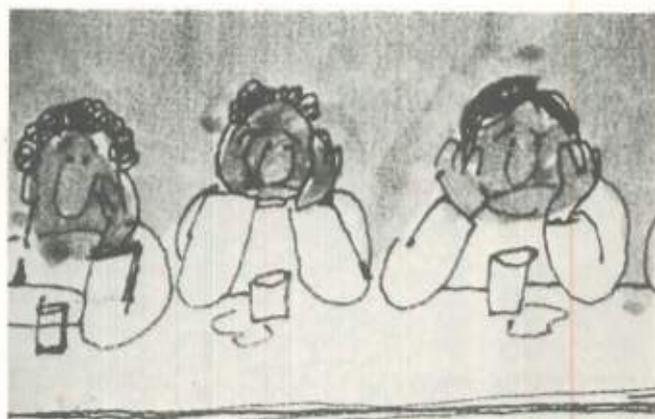
25. Après plusieurs accidents à l'usine, on a décidé de protester.



26. Le patron a appelé la police,

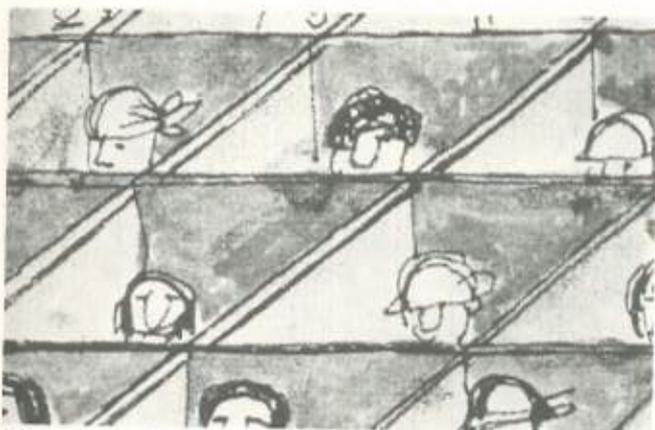


27. et ceux qui réclamaient ont été mis à la porte.

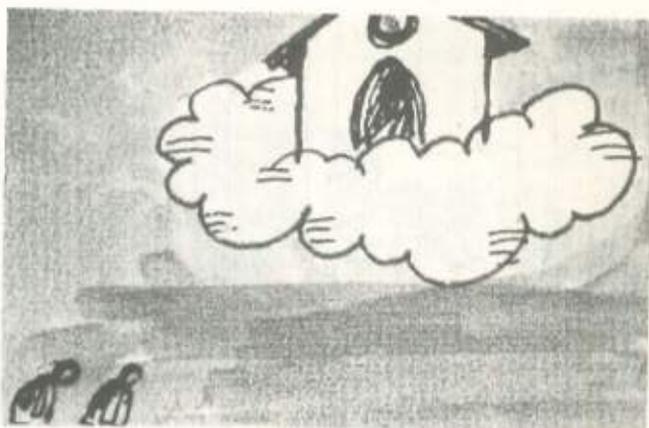


28. Bien sûr, personne n'était content de cette vie. Mais que faire pour la changer ?

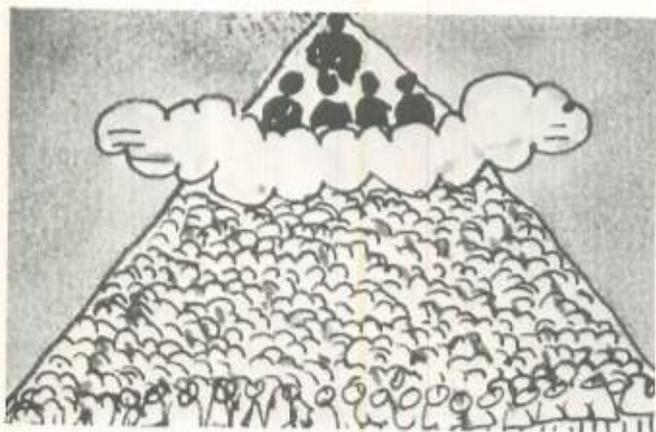
Les gens marchent la tête basse, fatigués et mécontents. Mais il n'est pas facile de découvrir pourquoi les choses vont si mal; plus difficile encore de découvrir ce qu'il faut faire pour changer.



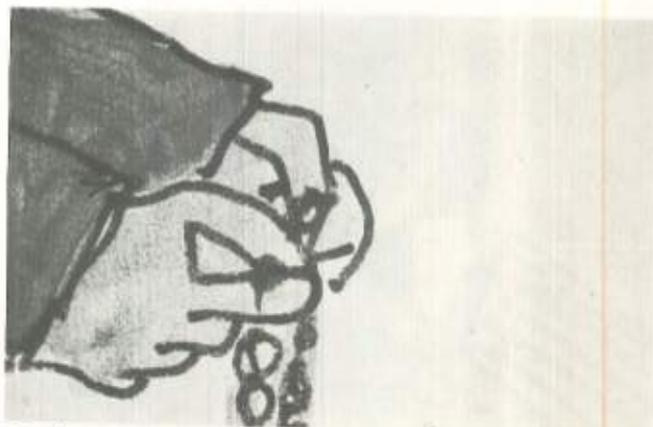
29. On était chacun dans son coin, tous isolés, apeurés.



30. A cette époque-là, il y avait déjà une chapelle ici, mais elle était dans les nuages, loin de notre vie et de nos problèmes.



31. A l'intérieur de l'Eglise aussi, il y en avait quelques uns en haut et beaucoup qui restaient en bas.



32. La religion pour nous, c'était accompagner les processions, aller aux baptêmes, aux mariages et aux enterrements. Prier Dieu, ça se faisait chacun pour soi, et seulement si on en avait le temps et l'envie.

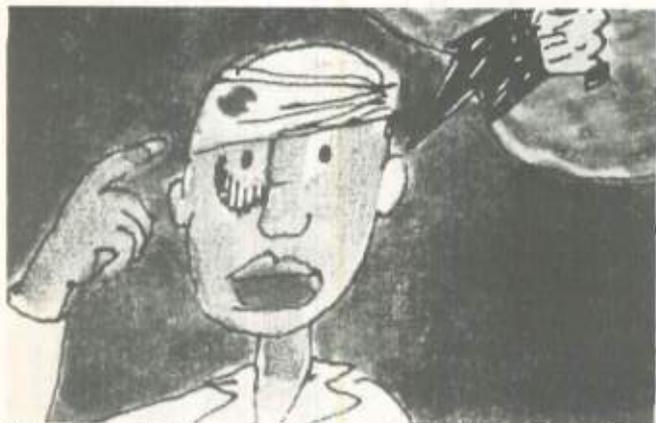
Cette situation d'isolement et d'impuissance s'exprime aussi dans la façon de vivre la religion. Par rapport à elle aussi le passé est mort avant que l'avenir ne voie le jour. La religion ancienne, celle des fêtes, des processions, ne peut plus évoluer ici. Et rien d'autre n'a pris sa place. La grande majorité des gens se limite donc à prier Dieu, chacun dans son coin, et à participer aux sacrements.



33. Mais un jour, les choses ont commencé à bouger.



34. Le curé est descendu des nuages et a voulu savoir comment on vivait; quels étaient nos problèmes.



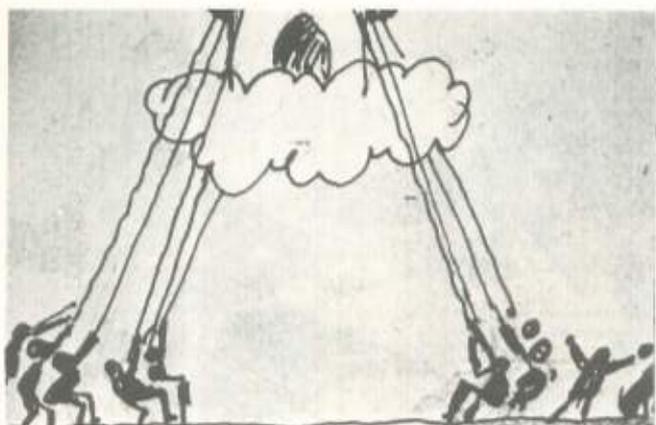
35. Alors Pedro a raconté que la police tabassait les pauvres; Antonio a dit qu'il avait été congédié pour avoir réclamé un salaire plus juste, et Anna a parlé de l'isolement et de la solitude dans laquelle vivaient les gens du quartier.



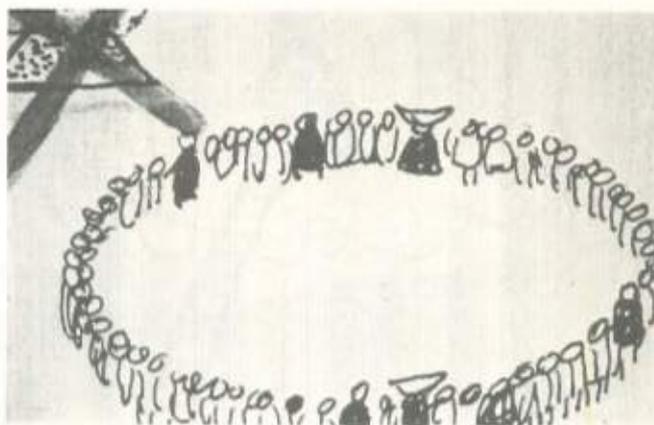
36. Tous ensemble, on a lu l'Évangile et, comparant la parole de Dieu à notre vie quotidienne, on a vu qu'il y avait pas mal de choses qui n'étaient pas justes.

3. Progressant tous ensemble

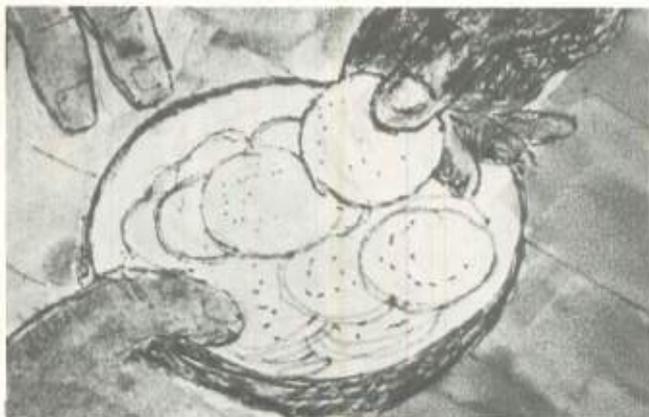
João poursuit son récit, décrivant maintenant comment, à partir de la fin des années septante, le peuple a été stimulé à se réunir et à s'organiser dans de petits groupes fondés sur les rapports personnels de voisinage et d'amitié. C'est comme ça que sont nées les communautés ecclésiales de



37. C'est comme ça qu'on a commencé à construire une Eglise plus vivante et plus proche de nous,



38. une Eglise où les prêtres, les sœurs et le peuple forment une seule communauté



39. et dans laquelle on apprend à faire de la vie elle-même une prière et une célébration.



40. La réunion en communauté a donné naissance à d'autres groupes de base. Les femmes ont pris le devant et se sont organisées pour mettre sur pied des crèches où tous les jours l'une d'elles garderait un groupe d'enfants.

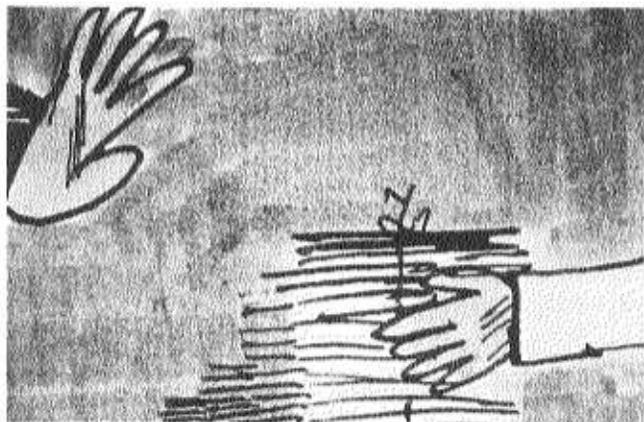
base. Dans un contexte politique marqué par le blocage des canaux de représentation et la fermeture des espaces d'organisation populaire (partis politiques, syndicats, associations de quartier), l'Eglise s'est engagée à réunir en communautés le peuple dispersé et isolé, afin qu'il puisse satisfaire ses besoins sociaux de base et lutter pour ses droits les plus élémentaires.



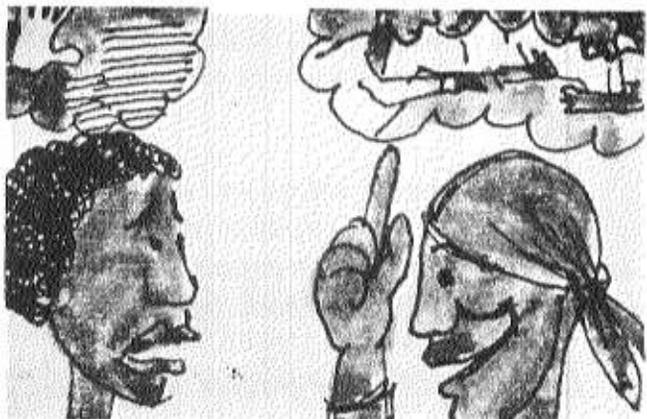
41. D'autres ont suivi l'exemple et se sont mis au travail pour aménager le quartier : de petites choses comme canaliser un écoulement d'eau, couvrir une rue de gravier. Mais c'est en les faisant qu'on s'est rendu compte que les solutions, c'est en nous qu'elles se trouvent et que, dans les petits groupes de base, le peuple pouvait parler et être entendu.



42. "Ce n'est plus tenable !" Ce cri de protestation a été le point de départ du mouvement contre la vie chère. Maison après maison, rue après rue, le peuple s'est organisé et a fait circuler une pétition réclamant le blocage des prix des produits de première nécessité.

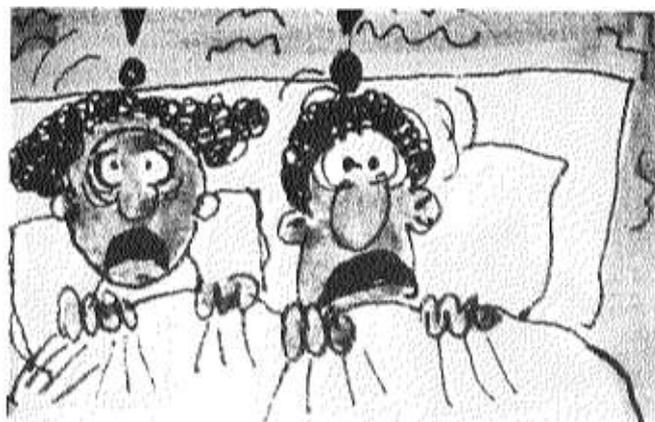


43. Les autorités n'ont pas voulu entendre notre voix, disant que des analphabètes ne peuvent pas signer de pétitions.



44. Il y en a que ce refus a rendus tristes; mais cela nous a fait comprendre qu'il faut que le peuple tout entier s'unisse pour qu'on arrive vraiment à changer les choses.

Au début, les prêtres et les religieuses organisaient des discussions après la messe. Cela se passait d'abord dans l'Eglise même, puis, peu à peu, les groupes se sont réunis dans les maisons. On commençait toujours en parlant de l'Évangile et de son rapport avec notre vie : les relations entre



45. En fait, on était tout le temps confrontés à des problèmes et à des menaces; même en dormant

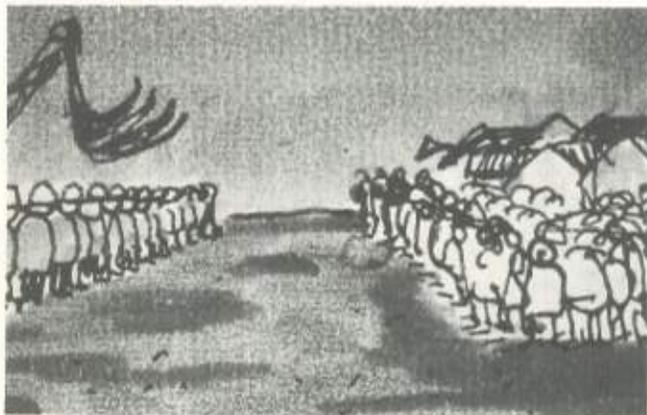


46. on courait le risque de se réveiller face à un bulldozer sur le point de raser notre petite maison. Quelqu'un prétendait être le propriétaire du terrain vague où l'on avait bâti et la police nous menaçait d'expulsion.

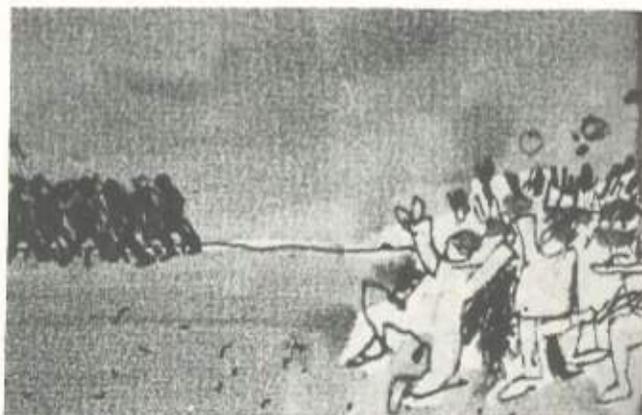
mari et femme, parents et enfants, les problèmes du quartier, la voirie, le manque d'eau et de lumière, les bidonvilles, les transports insuffisants.

Dans chacun de ces groupes de réflexion, on cherche à mettre en relation les faits de la vie avec la Parole de Dieu. Les prières, les célébrations et les réflexions s'articulent avec la vie quotidienne du peuple ici et maintenant. Nos prières parlent des problèmes que nous sommes en train de vivre et nous célébrons notre souffrance et notre solidarité dans la lutte. Les communautés sont devenues ainsi une expression nouvelle et vivante de l'Eglise parmi le peuple.

Fortifiées par la foi vécue comme un ferment de libération, les communautés sont devenues des points de lumière dans les périphéries des grandes villes. La participation communautaire a renforcé la confiance, la solidarité et l'entraide parmi la population pauvre; peu à peu, elle s'est prolongée dans de petits projets d'intervention sur l'environnement. On a commencé par des problèmes qui concernaient directement le peuple et dont la solution ne dépendait pas d'un appui extérieur, afin de renforcer aussi la confiance dans l'entraide collective et dans la mobilisation des ressources locales.



47. Mais alors les gens du quartier se sont mobilisés pour empêcher la démolition tandis qu'on demandait de l'aide à des avocats et qu'on négociait à la mairie.



48. La solidarité des voisins nous a permis de résister jusqu'à ce qu'on reconnaisse nos droits. C'est grâce à des victoires comme celle-ci que, petit à petit, on a eu moins peur; on a relevé la tête et on a réuni les forces pour s'attaquer à des problèmes encore plus difficiles.

Les premiers résultats positifs ont constitué une amélioration des conditions de vie dans la rue et dans le quartier et ont permis aux gens de prendre conscience d'une chose fondamentale : c'était à eux de trouver la solution de certains de leurs problèmes, c'était leur tâche et leur responsabilité. Cette accumulation graduelle de forces à la base a permis de dépasser les revendications concernant un seul quartier et a amené, graduellement, à la création de mouvements populaires auxquels des communautés éparpillées dans la ville toute entière ont participé.

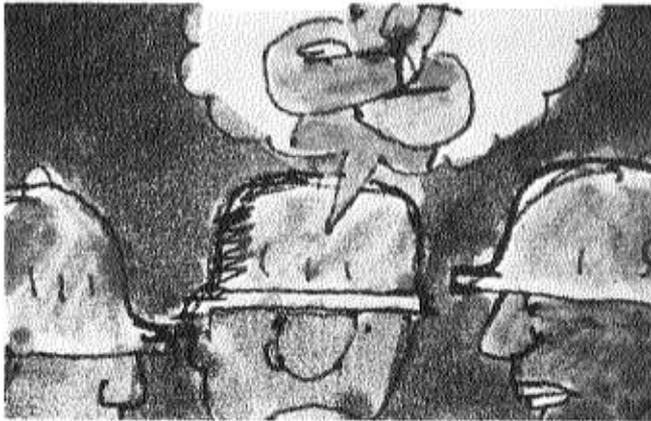
Deux de ces mouvements plus larges sont rappelés dans notre histoire : le mouvement contre la vie chère et le mouvement des lotissements clandestins. Malgré toutes les difficultés rencontrées, qui vont de l'indifférence et du mépris des pouvoirs publics jusqu'à la répression policière brutale, en passant par les tentatives de manipulation, de cooptation et de division, l'expérience de ces luttes a montré que la voix du peuple ne serait entendue que quand elle se manifesterait avec force, et que cela exigeait union et participation de tous, car nombreux étaient les problèmes communs à toute la population pauvre.



49. Les problèmes qu'on avait dans le quartier se prolongeaient à l'usine.



50. Tous les ouvriers se plaignaient des bas salaires et de ce que les conditions de travail étaient toujours plus dures.



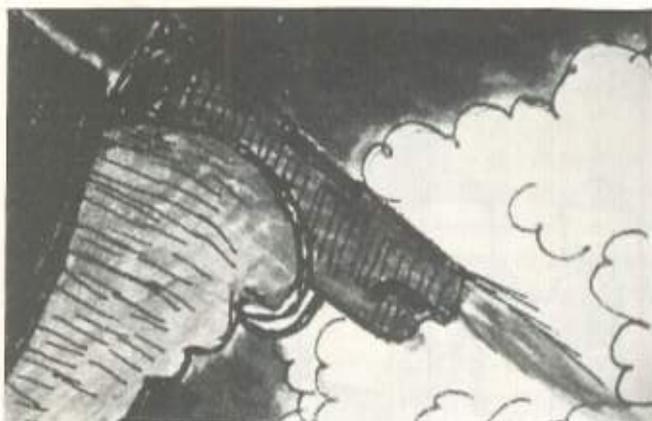
51. Jusqu'à ce qu'un jour, quelqu'un dise : "Et si on se croisait les bras ? Le patron entendra mieux la voix des ouvriers si on arrête les machines."



52. Le mot d'ordre a passé de bouche à oreille et, à l'heure dite, tout le monde a croisé les bras et les machines se sont arrêtées.

4. C'est quand les machines se taisent qu'on entend le mieux la voix des travailleurs

João termine son récit du cheminement du peuple en racontant le travail lent et patient d'organisation des travailleurs dans les usines qui a abouti aux grandes grèves qui secouèrent les firmes multinationales établies à São Paulo ces trois dernières années.



53. Cette fois-ci, la répression a été encore plus violente et brutale. L'un de nos leaders, l'ouvrier Santo, a été assassiné par la police alors qu'il protégeait ses collègues de son propre corps.



54. Mais cette fois-ci, avec la femme de Santo, toute l'Eglise de São Paulo a poussé un cri qui a retenti à travers la ville: "Ce n'est pas juste! Ce n'est pas juste qu'on tue l'ouvrier qui lutte pour la justice!"



55. Et la révolte du peuple a traversé et a secoué la ville toute entière.



56. Pourtant, notre mouvement était encore trop faible et les patrons ont pu en finir avec la grève et ont congédié beaucoup de monde. Seulement, ceux qui étaient mis à la porte n'étaient plus seuls.

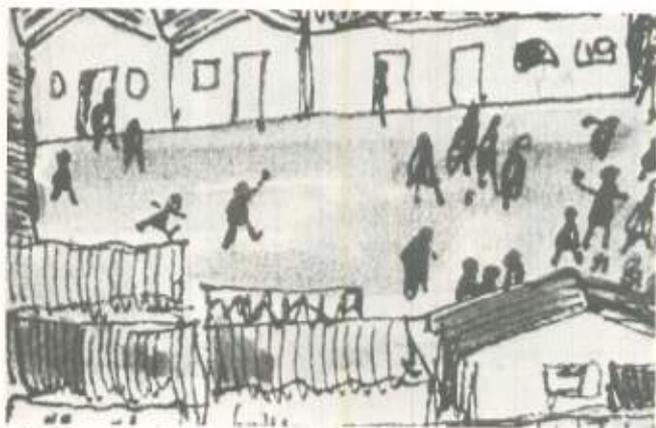
La prise de conscience et le niveau d'organisation des ouvriers ne sont pas tombés du ciel et ne sont pas faits du jour au lendemain. Ils sont l'aboutissement de plusieurs années de travail à la base, de petites luttes et de revendications autour des problèmes concrets et quotidiens vécus par les ouvriers à l'intérieur de chaque usine. C'est grâce à ce travail de fourmi qu'un syndicalisme plus authentique



57. On s'est réunis dans chaque communauté pour tirer les leçons de la grève et nous préparer pour l'avenir.



58. Juste après, une autre vague de grèves a éclaté tout près d'ici, dans la ceinture industrielle de São Paulo. Le gouvernement a fermé le syndicat des métallos, l'un des rares qui était dirigé par des leaders authentiques.



59. Le peuple, tout d'un coup, s'est trouvé sans lieu où se réunir.



60. Et il s'est tourné vers l'Eglise, seul espace encore libre

et autonome s'est consolidé, malgré les intimidations des patrons, la répression de l'Etat et le boycottage de la bureaucratie syndicale habituée à manipuler les ouvriers et à désamorcer leurs revendications.



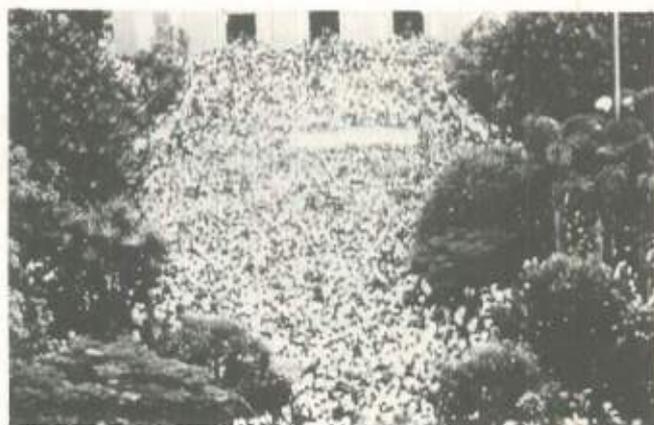
61. où on pouvait discuter comment s'organiser pour continuer et renforcer la lutte.



62. Cette fois, les femmes sont aussi descendues dans la rue avec leurs enfants, malgré la police et l'armée, pour manifester leur solidarité.



63. Tandis que, dans chaque communauté de base, les gens donnaient ce qu'ils pouvaient pour alimenter le fonds de grève.



64. La participation de tous à la lutte commune a beaucoup renforcé notre capacité de résistance.

Dans son récit, João rappelle à José deux points forts de la lutte menée par le mouvement ouvrier : la grève des métallos de la ville de São Paulo en 1979 et celle des ouvriers de la ceinture industrielle de la métropole en 1980.

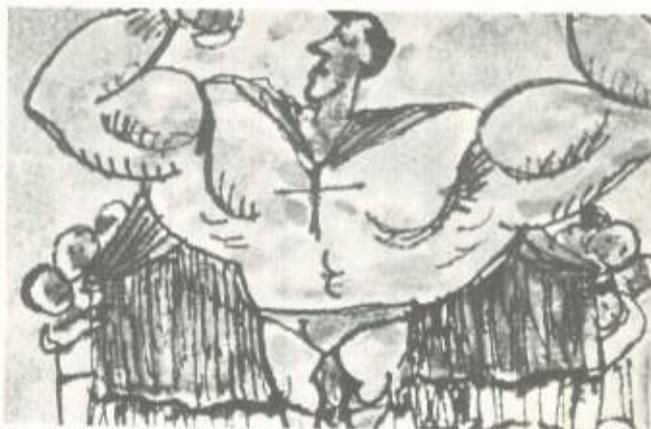
C'est pendant la répression de la grève de 1979 que la police tue à bout portant Santo Dias da Silva, militant ouvrier et animateur communautaire, qui manifestait pacifiquement. Ce crime a suscité la protestation et l'indignation de toute l'Eglise et de toute la ville.

Mais cette grève a été brisée par la violence de la répression face à laquelle le niveau d'organisation des travailleurs était encore insuffisant. Elle a, néanmoins, enseigné des leçons fondamentales, telle l'importance d'un fonds permanent de grève et le besoin d'une coordination entre la lutte populaire dans les quartiers et la lutte ouvrière dans les usines.

Pendant les grèves de 1980, ces leçons ont commencé à porter leurs fruits. Cette fois-ci le gouvernement a riposté en interdisant le syndicat et en défendant aux ouvriers de réaliser des assemblées dans tout espace ou bâtiment public. A ce moment-là, l'Eglise s'est ouverte aux travailleurs, leur offrant appui, protection et refuge. Dans tous les quartiers populaires, le peuple s'est mobilisé pour alimenter un fonds de grève capable d'assurer la survie matérielle des ouvriers et de leurs familles pendant la durée du conflit. La solidarité et l'entraide populaire, la participation active des femmes dans la lutte, ont renforcé la détermination et la résistance des travailleurs qui ont fini par contraindre les patrons et l'Etat à négocier.



65. Alors vous avez gagné, n'est-ce-pas João ? —
Ecoute, José, non, on n'a pas encore gagné. Il y a
encore pas mal de problèmes qui bloquent notre
cheminement.



66. Il y a beaucoup de gens qui continuent à penser
que c'est le prêtre qui doit tout résoudre au nom du
peuple.



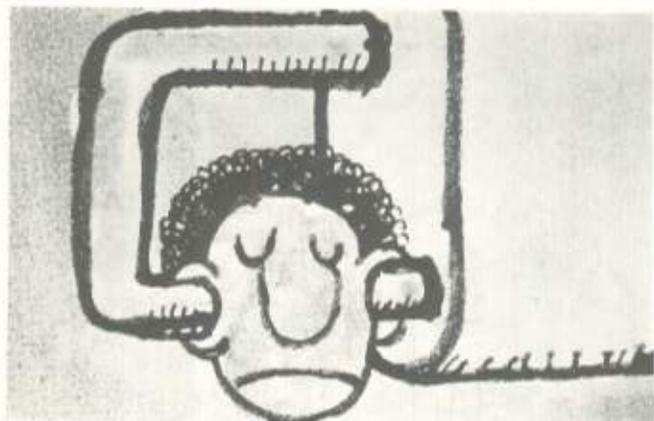
67. Il y a l'action de petits groupes d'avant-garde
qui veulent indiquer au peuple le chemin qu'il doit
suivre.



68. Nombreux sont encore les pessimistes qui disent
que le monde est comme il est et qu'il ne changera
jamais.

5. Prenant l'histoire en main

La dernière partie de notre récit introduit quelques uns des principaux problèmes et défis que doit affronter le peuple afin de pouvoir continuer à avancer sur son chemin.



69. Il y en a aussi qui ne s'intéressent pas à ce qui se passe autour d'eux.



70. Beaucoup d'hommes pensent toujours que la place des femmes est à la maison, et nombreux sont les blancs qui se trouvent supérieurs aux noirs.

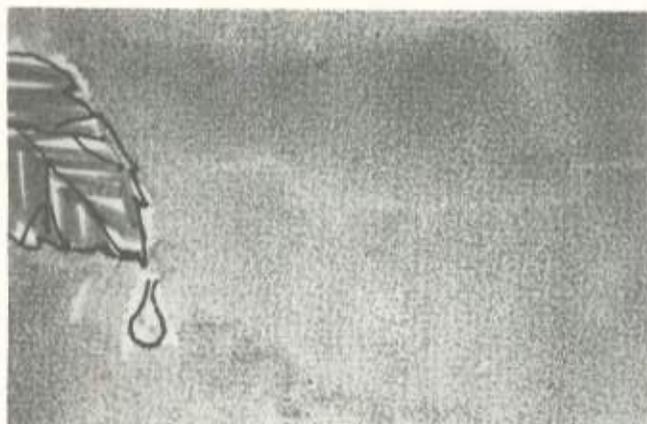


71. Il y a la télévision qui nous entre dans la tête et nous éloigne de notre réalité à nous.



72. Certains pensent que le peuple ne peut rien devant la force des puissants et il y en a aussi qui se laissent encore tromper par leur sourire et leurs promesses.

Il est toujours difficile, même pour ceux qui sont en train de vivre un processus de changement dans leur vie, de transformer des valeurs et des modes de comportement anciens. Aujourd'hui encore, beaucoup ont peur de prendre des initiatives et préfèrent attendre l'orientation des prêtres et des religieuses. Parfois, c'est l'attitude prise par les agents de pastorale qui empêche le peuple de prendre la parole et de décider lui-même des actions à entreprendre.



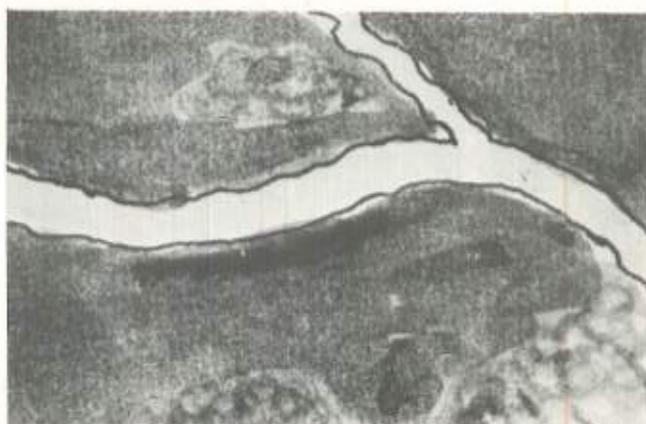
73. Malgré tout cela, aujourd'hui, notre mouvement existe. Il a commencé doucement,



74. comme la rosée qui, goutte à goutte, forme un mince filet d'eau.



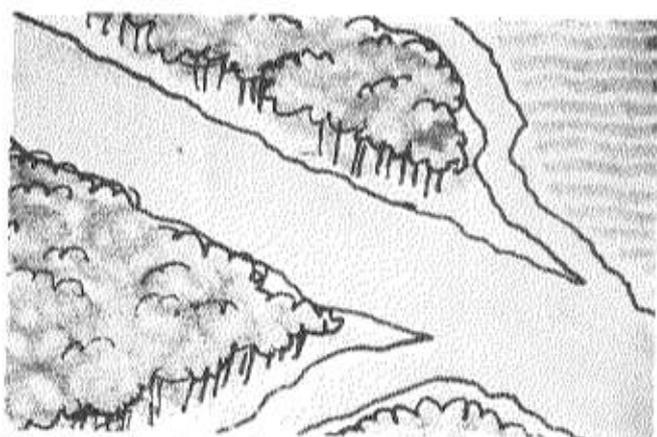
75. Si ce filet n'en rencontre pas d'autres, il risque de sécher et de disparaître.



76. Mais si, peu à peu, il en rejoint d'autres,

Souvent, de petits groupes, des "avant-gardes", se croyant politiquement plus conscients et avancés, s'arrogent le droit d'indiquer aux "masses" la ligne juste et correcte qu'il faut suivre.

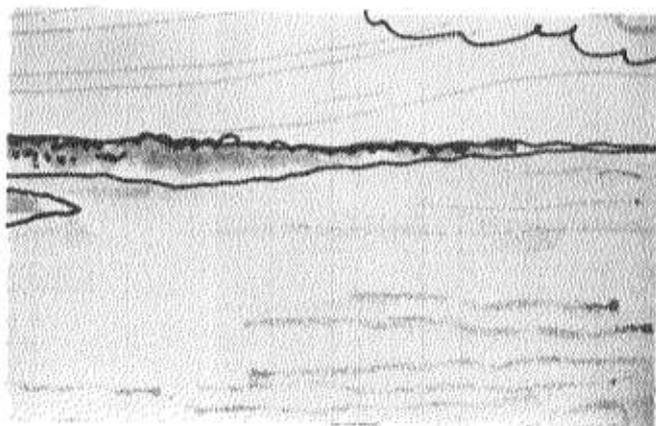
Mais, au sein même des groupes populaires, il y a aussi ceux qui ne croient guère à la possibilité de changer vraiment les choses et qui ne sont concernés que par leur promotion personnelle et individuelle. Même chez les plus pauvres, il y en a qui reproduisent, dans leurs rapports avec leur famille



77. il devient petit à petit une rivière,



78. un fleuve de plus en plus puissant,



79. un fleuve qui s'écoule vers la mer de nos espoirs.



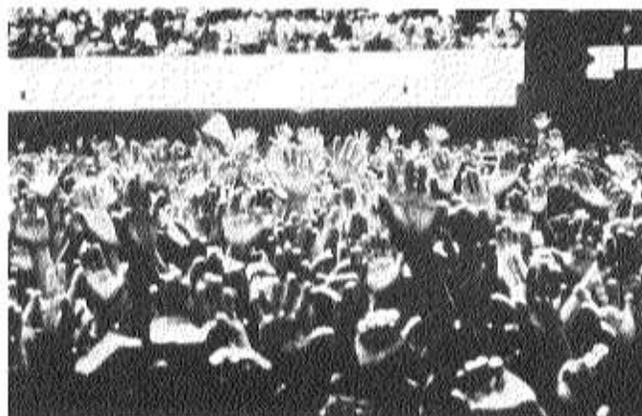
80. Voici les questions que nous devons affronter :
est-ce que nous sommes en train de nous unir
toujours plus ? Est-ce que nous sommes en train de
découvrir la racine de nos problèmes ?

et la communauté, le mode de comportement autoritaire qui régit entièrement une société hiérarchisée comme la nôtre.

Un autre obstacle de taille à la participation active du peuple est le pouvoir de contrôle et de manipulation qu'exercent les moyens de communication de masse, notamment la télévision qui véhicule partout sa culture de l'illusion, ses normes de consommation marchande, son information déformée et partielle.



81. Notre Eglise aujourd'hui est un peuple qui chemine, un peuple qui commence à prendre en main sa propre histoire.



82. Mais le chemin qui reste à parcourir est encore long. C'est en revoyant toutes les étapes et tous les obstacles que nous avons déjà franchis que nous pourrons affronter ensemble les nouveaux défis qui se dressent sur notre route.

Aujourd'hui, malgré toutes ces difficultés, les communautés de base et les mouvements populaires constituent une force réelle. Peuple de Dieu en marche, l'Eglise de São Paulo est aujourd'hui présente au sein de l'histoire, poussée par l'espérance de la libération.

Toutefois, le chemin à parcourir est encore long et parsemé de nouveaux obstacles et embûches. Chaque pas accompli soulève défis et interrogations :

- comment aller vraiment jusqu'à la racine des problèmes qu'on est en train de vivre au lieu de s'attaquer seulement à leurs conséquences et à leurs effets ?*
- comment renforcer, de plus en plus, la participation de tous à l'aventure commune, et comment consolider l'union entre les communautés de base, les mouvements populaires dans les quartiers, et le mouvement ouvrier dans les usines ?*

La réponse à ces questions, posées par la pratique quotidienne de vie, de travail et de lutte du peuple, ne peut venir que du peuple lui-même. C'est en réfléchissant tous ensemble, dans chacune de nos communautés et chacun de nos groupes de base sur ce qu'a été notre cheminement jusqu'ici, et en dégagant les leçons de l'expérience vécue que nous serons en mesure de définir et de planifier les étapes nouvelles qui nous feront progresser davantage vers notre but.

Ce n'est pas juste

Homélie prononcée par le Cardinal Arns à l'occasion de l'enterrement de l'ouvrier Santo Dias da Silva, assassiné par la police à São Paulo, pendant la grève des ouvriers de la métallurgie, alors qu'avec son propre corps il défendait ses camarades. La cérémonie eut lieu en la Cathédrale de São Paulo le 31 octobre 1982.

*Ana, la femme de notre frère victime de la violence,
m'a répété plusieurs fois, hier soir :
"Ce n'est pas juste ! Ce n'est pas juste !"*

*CE N'EST PAS JUSTE que meure le père de deux enfants, le mari,
au moment où, au prix de tant de sacrifices, avec tant d'amour,
il construisait sa vie,
et donnait le meilleur de lui-même
pour soutenir et encourager les frères qui souffraient
plus que lui.
CE N'EST PAS JUSTE que meure l'amour.*

*CE N'EST PAS JUSTE que meure l'ouvrier
qui lutte pour la justice.
Pendant toute sa vie, l'ouvrier Santo
a appris de la vie de ses camarades;
il a lu l'Evangile
et a connu l'amour du Christ pour les ouvriers.
Il a participé aux réflexions et aux mouvements qui ont lieu dans notre ville
n'ayant qu'un seul but :
une justice plus grande pour les ouvriers.
CE N'EST PAS JUSTE que meure la justice.*

*CE N'EST PAS JUSTE non plus
que le non-violent soit tué par la violence.
Le travailleur qui donnait l'exemple d'une résistance
qui jamais ne frappe,
d'un courage qui jamais ne blesse,
qui offrait sa vie sans enlever celle des autres;
que justement ce soit ce travailleur-là qui meure assassiné.
Que la violence arme la main d'un autre pauvre
qui devrait justement profiter de la lutte commune,
et qui, malgré cela, simplement parce qu'il appartient à la police,
tue son frère,
tue celui qui pourrait être son ami.*

*CE N'EST PAS JUSTE !
D'ailleurs, chez nous, PRESQUE RIEN N'EST JUSTE !
Que soient armés ceux qui vont à la rencontre du peuple,
alors que le peuple a les mains nues.*

*PRESQUE RIEN N'EST JUSTE
lorsque les milliers de gens qui construisent la richesse d'une ville
se font battre
parce qu'ils veulent donner du pain à leurs enfants.
Du pain,
du pain, seulement, et la paix.*

*PRESQUE TOUT EST INJUSTE, dans cette ville,
tant qu'il y a deux poids et deux mesures :
les uns pour le patron,
les autres pour l'ouvrier.*

*Mes amis,
même si ce n'est pas juste, même si tout est injuste,
aujourd'hui,
nous reprenons le chemin par lequel
nous construisons notre Espérance.
Lorsque l'ouvrier Santo a protégé de son propre corps
la vie de ses frères,
il a fait comme le Christ :
il nous a rendu la vie et l'espoir.*

*A l'heure où Santo, l'ouvrier Santo, meurt comme le grain de blé,
nombreux sont les ouvriers qui réussiront à donner
un pain nouveau
à leurs camarades et à leurs enfants.*

*Toutes les époques, et parfois même chaque événement,
doivent avoir leur Christ,
car c'est ainsi seulement
que les travailleurs resteront unis
et garderont l'Espérance.*

*Devant la foi et devant l'Histoire,
nous pouvons affirmer en toute certitude :
la vie et la mort de l'ouvrier Santo
ont une grande signification.
Nous espérons que de sa vie
et de son engagement auprès de ses frères ouvriers
commence à naître la justice
pour le monde ouvrier tout entier.*

*Que Dieu préserve la foi que nous avons dans le sens de la vie
et dans son prolongement au service de tous.
Nous te retrouverons, Santo,
l'ouvrier, notre frère !*

2

FOI

ET

POLITIQUE

ORIENTATION PASTORALE POUR LA POLITIQUE

Politique : thématique toujours actuelle, notamment en période pré-électorale. Encore plus aujourd'hui en fonction de l'intérêt porté par le peuple aux orientations des nouveaux partis politiques.

L'Eglise ne veut ni s'abstenir ni être manipulée. D'où l'urgence d'une réflexion critique sur la politique selon notre méthode habituelle fondée sur le Voir, le Juger et l'Agir.

Le débat politique a lieu dans la presse, rien de plus normal. Il serait, toutefois, désastreux que ce débat soit limité au sommet de la hiérarchie des partis et ne prenne pas en compte les attentes populaires.

La principale de ces attentes est qu'on analyse en profondeur la situation actuelle. Mais toute analyse dépend du point de vue de celui qui étudie les données. Pour les uns, il y a la tentation de ne privilégier que l'économique, oubliant le pluralisme des forces sociales, culturelles et spirituelles. Chez d'autres peut survenir la tentation de vouloir consolider privilèges et positions acquises, au mépris des aspirations authentiques du peuple, notamment des jeunes et des pauvres.

Les programmes des différents partis politiques sont en train d'être publiés. Peut-être parviendront-ils jusqu'aux bases populaires.

Le peuple dira si leur but est vraiment la promotion du bien commun. Il devra évaluer quel rôle ont joué dans le passé dirigeants et candidats de chaque parti, et dans quelle mesure leurs propositions actuelles conviennent à la Nation comme un tout.

Il examinera aussi la stratégie préconisée qui doit favoriser les options claires et nettes et se démarquer des astuces et des manipulations tant de fois déjà dénoncées.

Les méthodes de propagande et de prosélytisme devront également faire l'objet d'une attention particulière. Il est impératif de ne pas chercher à remplacer la réalité par des images fausses ou truquées.

Pour la tranquillité des chrétiens de São Paulo, nous pouvons informer que la première étape de la discussion sur Foi et Politique s'est terminée en novembre 1980 avec le constat que nos communautés se préoccupent moins des partis que de la réalité politique elle-même, ceci avec les critères de participation et d'engagement.

(...)

Comme toujours nous faisons confiance à la créativité de tous et à la participation de plus en plus étendue du peuple. Dans la chaleur des discussions, il est important de ne pas perdre de vue le bien commun, le respect de la dignité de chaque personne et le pluralisme, indispensable à l'expression politique.

Pour le deuxième semestre de cette année, la Commission des Droits de l'Homme de São Paulo a élaboré, par l'intermédiaire de l'IDAC, une série de diapositives qui doivent favoriser la compréhension et l'évaluation de notre cheminement politique.

Ce matériel a été produit après un large processus de discussion parmi les bases populaires et aussi en réponse à des demandes formulées par de nombreuses communautés.

Respectueux de l'opinion du peuple, le matériel sur Foi et Politique vise à susciter la discussion dans le but de favoriser et de clarifier des options pratiques.

La projection des diapositives et la discussion du matériel d'appui écrit, permettront aux communautés de compléter ce qu'elles auront vu et ressenti, et d'approfondir ainsi leurs critères de participation politique à la lumière de l'Évangile, de la vie et des principes sociaux de l'Église.

En dernière analyse, les laïcs devront décider, dans et par une option personnelle et consciente, de leur rôle et de leur place au sein du processus politique.

En conclusion, je répéterai ici ce qu'ont affirmé les Evêques du Brésil : "Nous avons la conviction que nous ne sommes pas en train de dépasser les limites de notre mission lorsque nous proclamons ces exigences. Nous exhortons les chrétiens à assumer leur fonction spécifique dans la construction de la société, en accord avec ces principes."

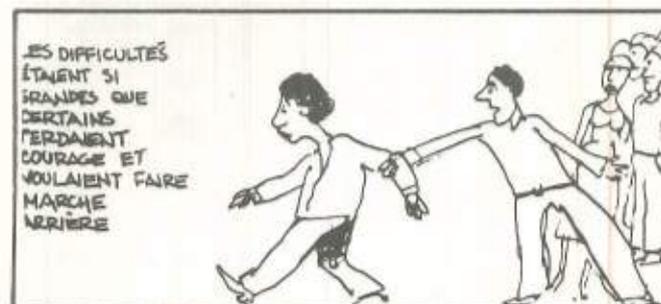
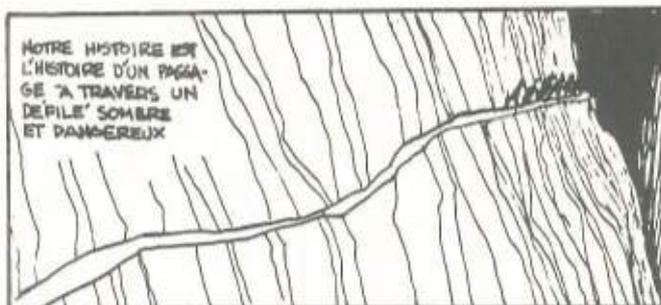
Il est essentiel aussi que les Evêques, les agents de pastorale et chaque communauté comme un tout se tiennent hors de la politique partisane et continuent à marcher, ensemble et conscients, à la recherche du bien commun.

Christ est notre Guide et notre Maître.

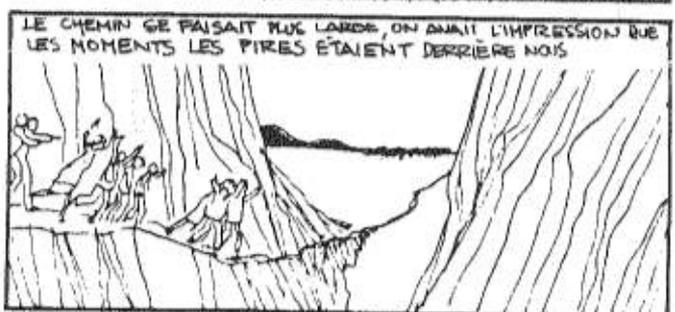
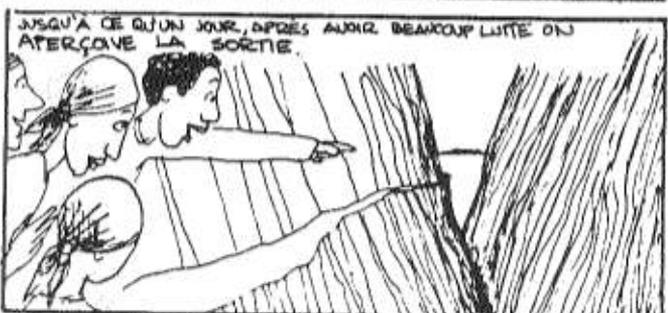
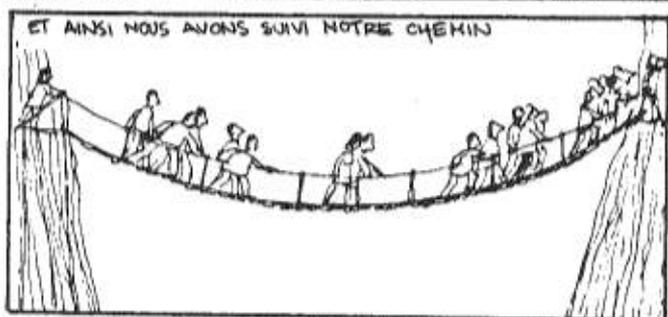
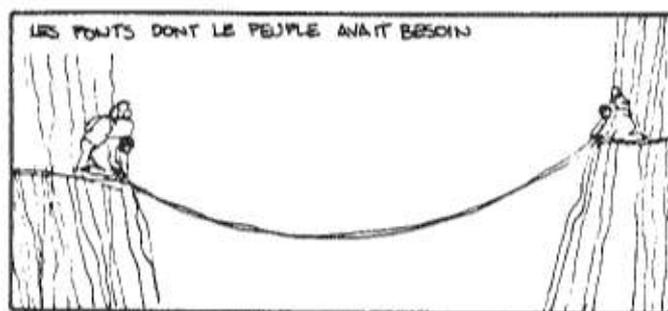
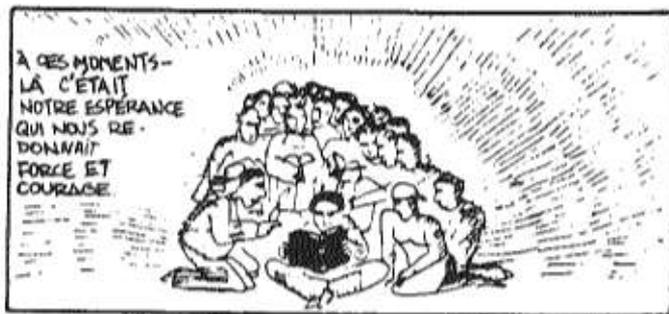
Paulo Evaristo, Cardinal Arns

1

La traversée de la nuit

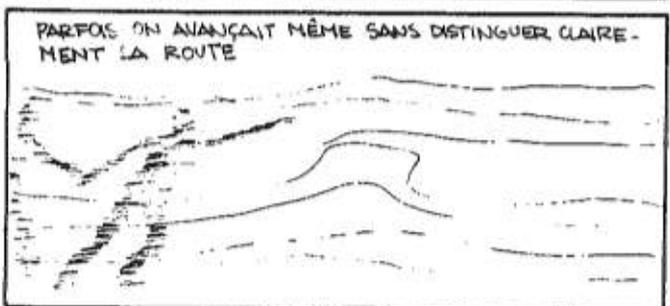
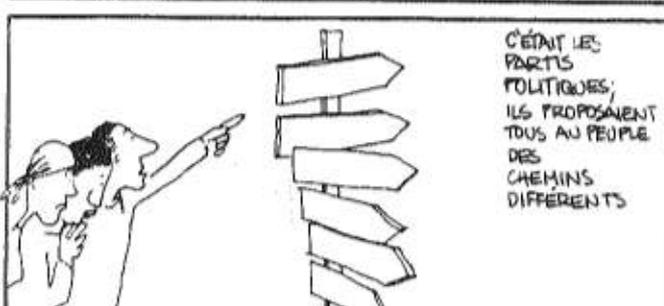
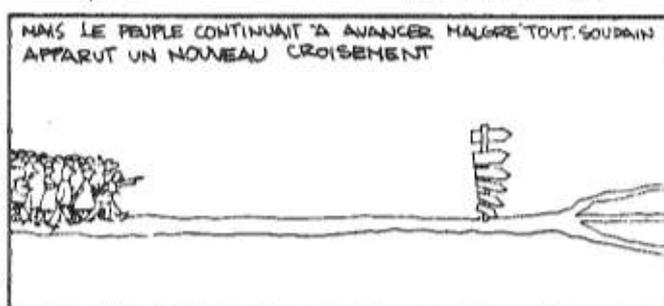
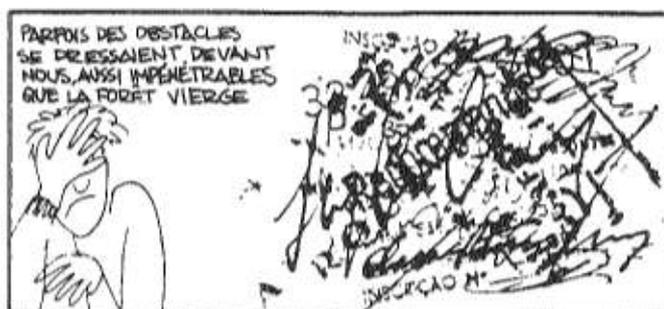


Soumis à un régime militaire qui concentrait entre ses mains tous les pouvoirs, le peuple brésilien a vécu depuis 1964, et surtout entre 1969 et 1976, une des périodes les plus sombres de son histoire. A des conditions matérielles de vie extrêmement pénibles s'ajoutaient l'exploitation dans le travail et le sentiment permanent de peur et d'insécurité face à l'arbitraire de la répression et de la torture.



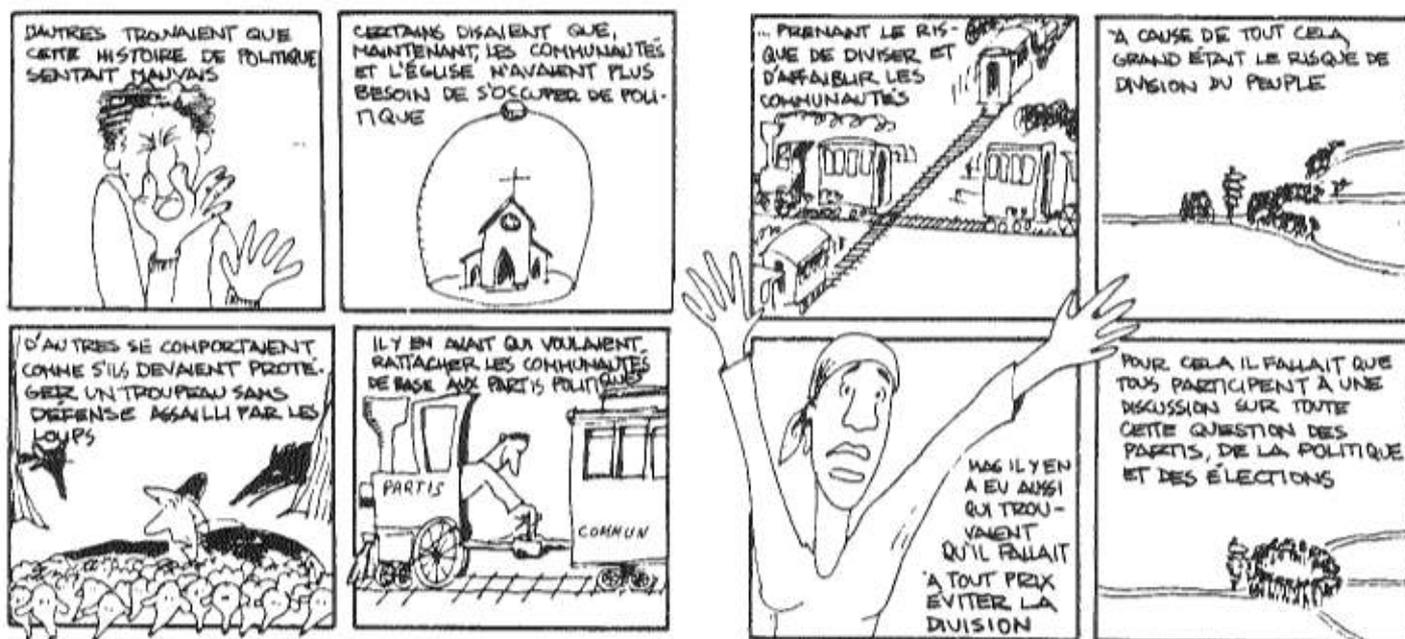
Mais c'est justement aussi pendant cette période où la vie quotidienne était empreinte de souffrance et de crainte que le peuple a fait preuve de sa capacité de s'unir pour affronter ensemble les menaces et les difficultés qui jalonnaient son chemin.

Soutenu par sa foi en Jésus Christ Libérateur et par l'espérance d'un avenir meilleur, le peuple des communautés de base a réussi à construire lui-même les ponts qui lui ont permis de passer les



obstacles que constituait la répression policière, la compression salariale et les mauvaises conditions de vie.

Ce fut donc un peuple ayant appris à marcher ensemble et à façonner ses propres outils, qui a finalement entrevu la fin de cette période terrible. De fait, à partir de 1977, la libéralisation du régime militaire ouvre de nouveaux espaces mais pose aussi de nouveaux défis au mouvement populaire.



L'ouverture politique ne touche nullement les structures injustes et autoritaires qui continuent à opprimer et à marginaliser la grande majorité de la population pauvre.

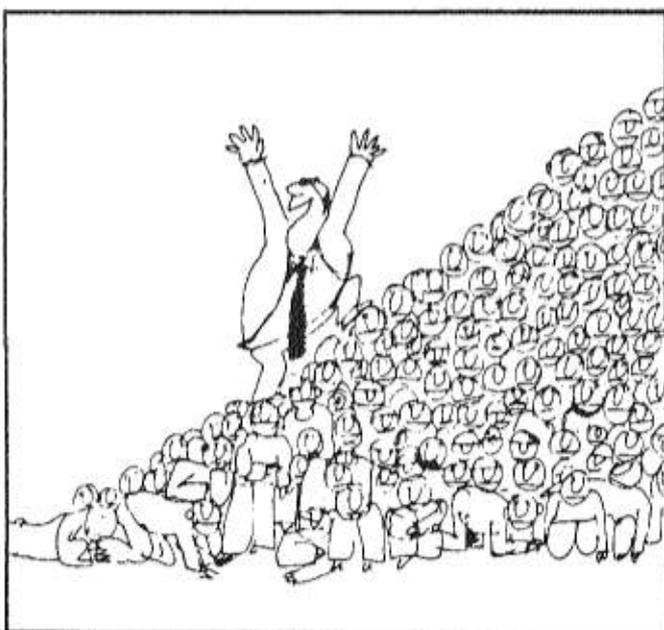
D'autre part, le peuple qui, pendant les années de répression, avait réussi à marcher uni, esquissant son chemin au fur et à mesure qu'il avançait, voit tout d'un coup ce chemin se diviser et prendre de multiples directions. Les partis politiques, auparavant interdits ou démoralisés, réapparaissent, chacun proposant au peuple un chemin différent. Nous voici donc devant cette croisée de chemins : quelle direction ce peuple qui marchait uni doit-il prendre maintenant ?

À l'intérieur de l'Église et du peuple surgissent des doutes et des interrogations. Les positions en discussion vont de ceux qui refusent en bloc les partis politiques et la politique institutionnelle, à ceux qui veulent rattacher les communautés et les mouvements populaires aux partis, considérant ces derniers comme les seules médiations possibles entre le peuple et le pouvoir de l'État.

Pris dans le feu croisé d'options si contradictoires, le peuple ressent un besoin urgent d'information, de discussion et de clarification des nouveaux enjeux politiques. Il est impératif de créer les contextes et les occasions permettant à la base de réfléchir sur le rôle et la fonction des partis politiques et sur leur rapport avec les organisations populaires, sous peine de voir se concrétiser le risque de division et de fractionnement, donc d'affaiblissement du mouvement populaire.

2

Les partis politiques avant le coup d'état militaire



D'où viennent les partis politiques que nous avons aujourd'hui ? Quelle a été la participation du peuple dans la création et la direction des partis ? Quels intérêts les partis ont-ils représentés au long de l'histoire brésilienne ?

CHACUN AVEC SON PARTI SOUS LE BRAS...



... TOUT CE QU'ILS VOULAIENT EN FAIT, C'ÉTAIT GRIMPER SUR LE DOS DU PEUPLE



ET AU MOMENT DES ÉLECTIONS UTILISER LE PARTI COMME UNE ÉCHELLE POUR ARRIVER AU POUVOIR



UNE FOIS LÀ-HAUT...

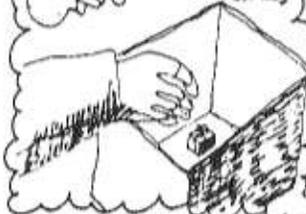


... ILS PROFITAIENT DE TOUTS LES AVANTAGES QUE DONNE LE POUVOIR



ET À CEUX QUI ÉTAIENT RESTÉS LÀ EN BAS, LES POLITICIENS DISTRIBUAIENT DES CADEAUX

DES EMBALLAGES IMMENSES AVEC PRESQUE RIEN DEDANS



LE PEUPLE A COMMENCÉ À SE RENDRE COMPTE QUE CES POLITICIENS-LÀ NE RÉSOLVAIENT PAS DU TOUT SES PROBLÈMES



LE PEUPLE A COMMENCÉ À S'ORGANISER LUI-MÊME AFIN DE POUVOIR VRAIMENT CHANGER LA SITUATION



ET ALORS ÉCLATA LA GRANDE TEMPÊTE DE 1964...

... QUI BALAYA SUR SON PASSAGE LES ANCIENS POLITICIENS, LES ANCIENS PARTIS, MAIS EMPORTA AUSSI LE PLUS IMPORTANT: LES EXPÉRIENCES D'AUTO-ORGANISATION DU PEUPLE.

Pour répondre à ces questions il faut revenir quelques années en arrière et essayer de reconstituer l'histoire et l'itinéraire des partis politiques au Brésil de 1945 à nos jours. 1945 est une date clé de notre histoire. Cette année-là, après 15 ans de régime autoritaire, le dictateur Vargas est renversé. Le Brésil entre dans une période de vie formellement démocratique qui, malgré les inégalités sociales et les disparités régionales, va durer jusqu'au coup d'état militaire de 1964.

Les trois grands partis qui dominent la scène politique ont été tous créés de haut en bas et ont cherché à encadrer les masses populaires plutôt qu'à leur offrir des moyens de représentation et de participation autonomes.

Malgré cela, beaucoup se rappellent encore avec nostalgie l'enthousiasme populaire pendant les campagnes électorales. Le peuple, toutefois, n'était appelé à participer que lors des élections; les partis recherchaient l'appui populaire, mais ils n'étaient pas contrôlés par le peuple.

A vrai dire, les partis servaient surtout de plateforme aux politiciens pour qu'ils puissent arriver au pouvoir. Chaque candidat établissait une sorte de relation personnelle avec la masse des gens qui votaient pour lui et qui, en échange, attendaient une solution à leurs problèmes.

En réalité, presque tous les politiciens parlaient beaucoup au nom du peuple mais ils ne défendaient pas ses intérêts. Ils regardaient le peuple d'en haut, le considérant comme une masse d'individus dépourvus de conscience et d'organisation, qu'on pouvait manipuler à sa guise moyennant des promesses et des faveurs.

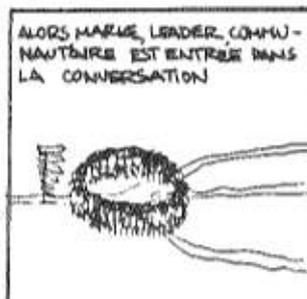
Ces politiciens qu'on appelait "populistes" avaient besoin du peuple pour se faire élire; une fois installés au gouvernement, ils puisaient dans les ressources de l'Etat pour distribuer des récompenses à leurs électeurs et aussi pour satisfaire quelques revendications populaires. Toutefois, ce faisant, leur but était presque toujours de désamorcer et de bloquer toute velléité d'organisation autonome de la base.

Petit à petit, dès le début des années soixante, le peuple a commencé à se rendre compte que ses intérêts et ses droits les plus légitimes ne seraient jamais défendus par ces partis clientélistes et électoralistes ni par ces politiciens pour lesquels il n'était qu'une masse amorphe. Toutefois, au moment même où l'on voyait poindre les premiers signes d'une organisation du peuple à partir de la base, débarrassée de la manipulation des leaders populistes, le coup d'état militaire de 1964 est survenu.

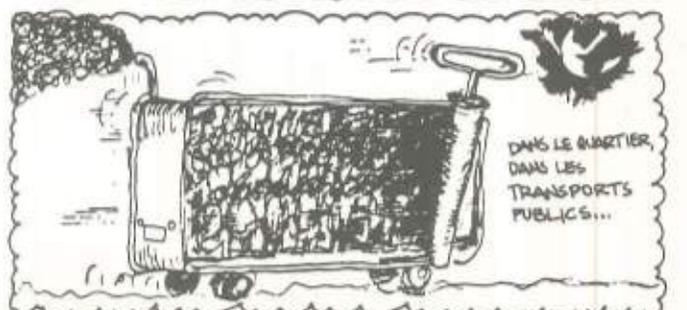
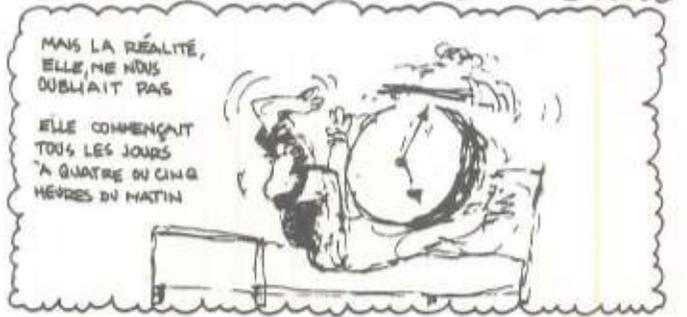
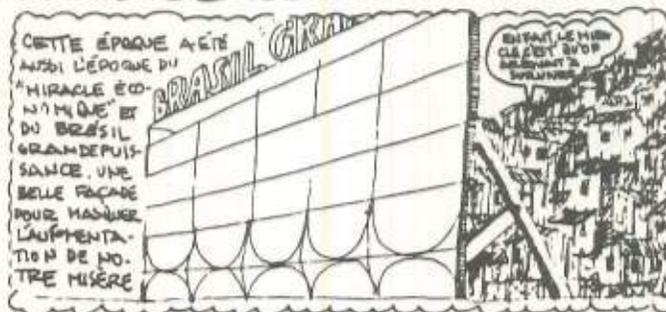
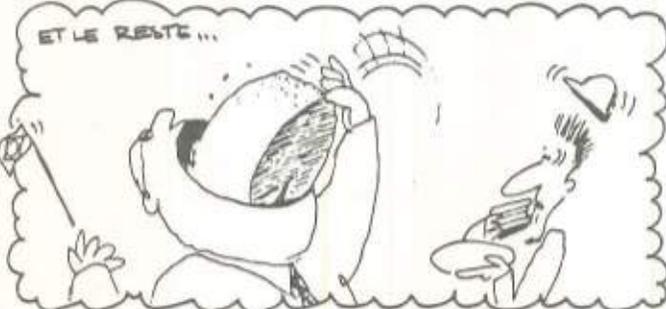
Encouragées et soutenues par les grands propriétaires terriens, par les milieux industriels et par les classes moyennes des villes qui ont peur de ce début de mobilisation populaire menaçant leurs privilèges, les Forces Armées renversent le gouvernement constitutionnel et prennent en mains le pouvoir politique. Sous le prétexte de combattre la corruption et la subversion, les militaires suppriment les partis politiques, proscrivent les leaders les plus populaires et abolissent les élections pour le pouvoir exécutif. Les nouveaux détenteurs du pouvoir ont désormais pour objectif la dépolitisation et la marginalisation du peuple, son éloignement de toute décision et de toute participation aux affaires de l'Etat.

3

La politique du régime militaire

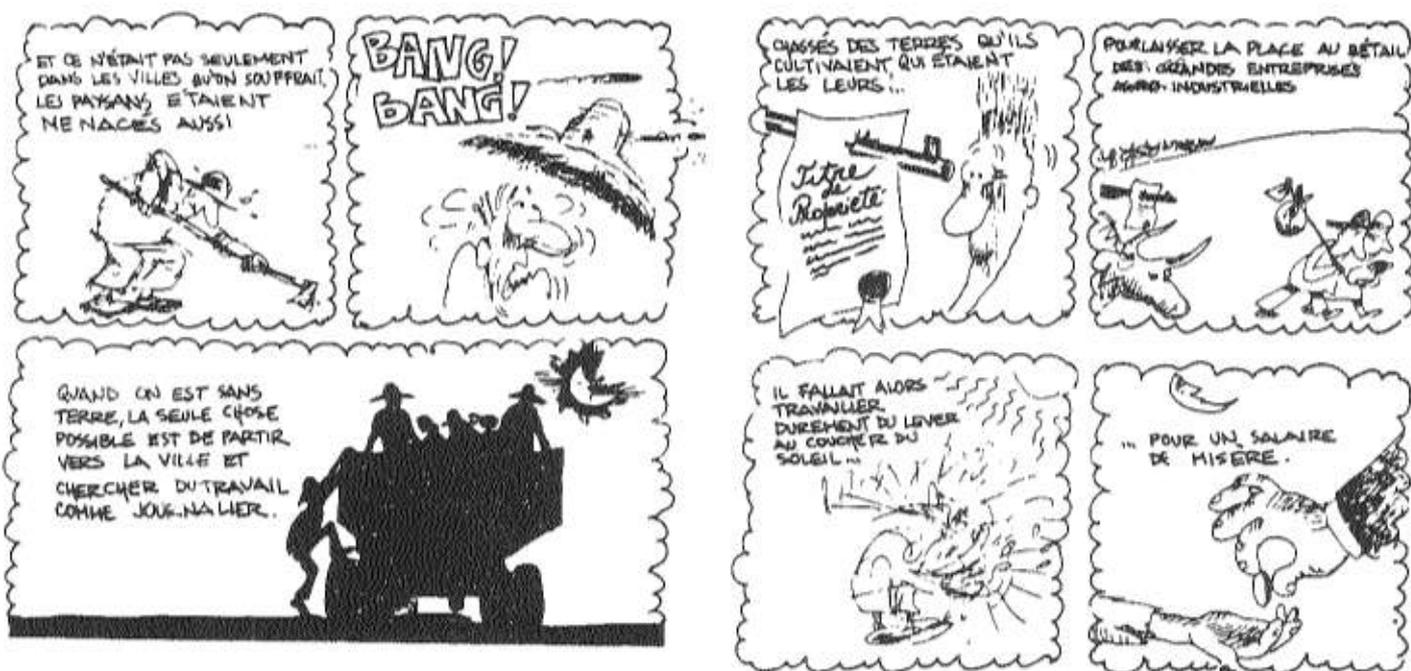


Entre 1945 et 1964, malgré toute la démagogie et l'élitisme des leaders populistes, le peuple avait au moins l'illusion de participer à la vie politique par le truchement du vote. Même s'il n'arrivait lui-même jamais au pouvoir, c'était le peuple, en fin de compte, qui choisissait et élisait ses candidats préférés. Ceux-ci étaient donc contraints à tenir compte un tant soit peu des aspirations populaires afin de se ménager des chances de réélection.



Tout cela change avec le coup d'état militaire. Dorénavant tout le pouvoir est concentré aux mains des Forces Armées; elles gouvernent avec l'appui d'une poignée de technocrates qui décident de tout sans avoir été mandatés par personne, ni devoir rendre de comptes à qui que ce soit.

Le mot d'ordre du régime militaire est "Sécurité et Développement". Mais sécurité pour qui? Sûrement pas pour le peuple privé de son droit de participer aux décisions qui le concernent, de son



droit de s'organiser dans ses syndicats et ses associations, de son droit de lutter pour de meilleures conditions de vie et de travail. A vrai dire, à partir de 1964, le peuple vit dans une situation d'insécurité permanente face à un Etat tout puissant pour lequel toute revendication, divergence ou conflit d'intérêts est synonyme de subversion.

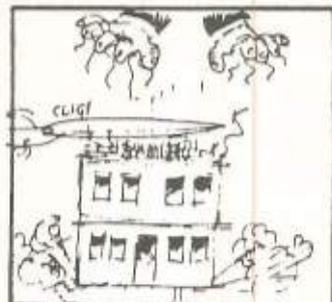
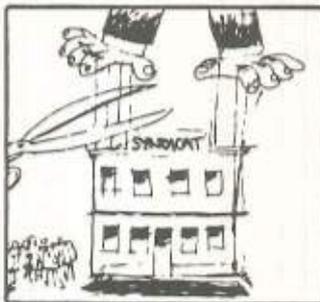
Développement pour qui ? Sûrement pas pour les travailleurs soumis à la compression de leurs salaires, ni pour les paysans chassés de leurs terres, ni pour les habitants des bidonvilles dépourvus des conditions minimales nécessaires pour vivre et travailler avec dignité. A vrai dire, il n'y a eu de développement que pour une petite minorité de riches qui sont devenus de plus en plus riches tandis que la grande majorité s'appauvissait encore davantage.

Pour nous faire oublier cette vie de misère et pour maintenir chacun tranquille dans son coin, le gouvernement a essayé aussi de tromper le peuple en faisant miroiter l'image d'un Brésil Grande Puissance, d'un miracle économique en train de faire croître un gâteau de richesses qui, un jour, serait partagé entre tous. Mais tant que ce jour n'arrivait pas, malheur à celui qui osait revendiquer des conditions de vie et de travail plus humaines. La répression et la torture, érigées en instrument quotidien de domination, se chargeaient de réduire au silence ces "fauteurs de trouble", ces "agitateurs manipulés de l'extérieur", ces "ennemis de la Patrie".

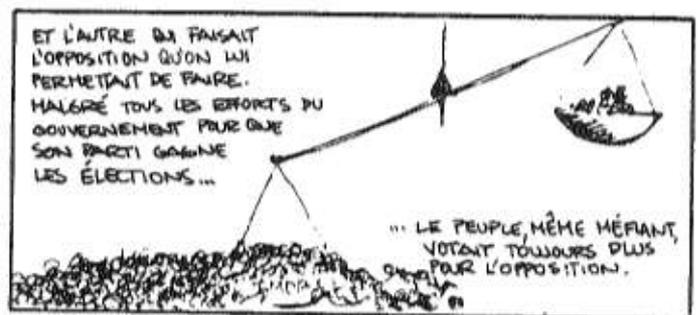
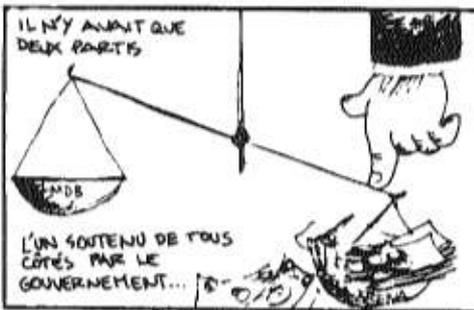
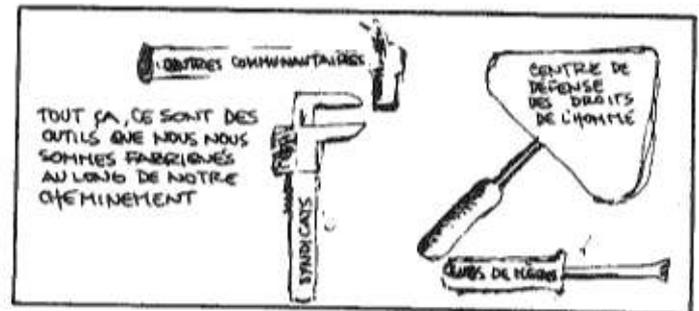
On ne savait même pas ce qui arrivait à ceux qui étaient arrêtés car la censure bloquait tous les moyens de communication et ne permettait que la publication de ce qui intéressait le gouvernement. Jour et nuit la télévision domestiquait les consciences en racontant des mensonges, en valorisant un mode de vie et de consommation auquel le peuple ne pourrait jamais avoir accès, en nous faisant oublier notre dure réalité quotidienne.

4

La réinvention de la politique pendant les années de la répression



Le régime militaire a coupé tous les liens entre le peuple et le gouvernement, entre la société et l'Etat. Les décisions qui affectaient directement la vie de la population ont été prises sans aucune discussion ni participation de ceux dont elles pouvaient décider le sort et l'avenir.



C'est justement dans ce moment historique, alors qu'avaient été bloqués tous les canaux traditionnels d'expression des intérêts populaires, que l'Eglise a commencé à ouvrir ses portes à ceux qui ne réussissaient pas à faire entendre leur voix. L'essor des communautés de base et des mouvements populaires montre que, justement quand le gouvernement faisait tout pour marginaliser le peuple, celui-ci a répondu en créant, de la base vers le sommet, ses propres espaces de liberté, en façonnant ses propres outils de participation et de lutte.

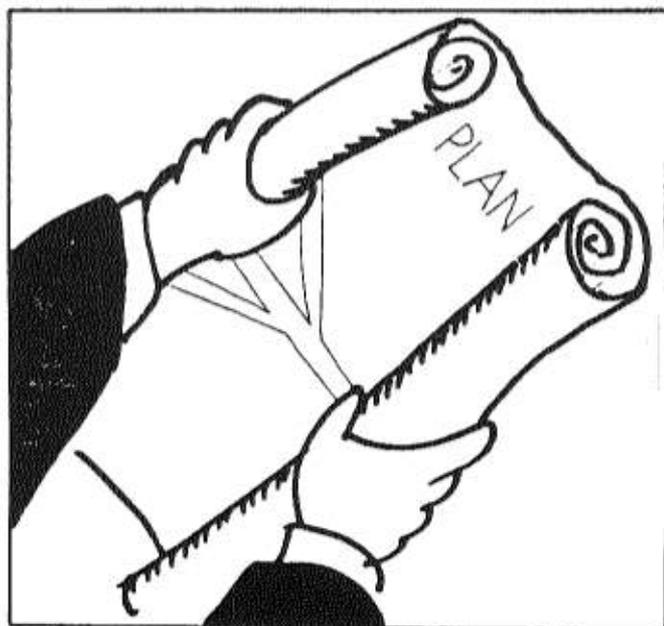
Pendant ces années sombres et difficiles, de temps à autre, le peuple était appelé à voter. Il n'y avait d'élections que pour le pouvoir législatif et celles-ci étaient étroitement surveillées. Deux partis se disputaient les voix. Tous les deux créés artificiellement par le gouvernement qui, de toute façon, concentrait entre ses mains pratiquement tout le pouvoir de décision réel.

Jusqu'à 1974 le peuple ne s'intéressait guère à ces élections qui n'étaient qu'une farce destinée à fournir, à peu de frais, une façade de légitimité démocratique au régime autoritaire. Comme le vote était obligatoire, un grand nombre d'électeurs choisissaient d'annuler leur vote en signe de protestation.

Toutefois, lors des élections de 1974, réalisées dans un climat moins répressif et avec une campagne électorale un peu plus libre, le peuple a voté massivement pour le parti qui représentait l'opposition tolérée par le régime, exprimant ainsi son refus radical de toutes ces années d'autoritarisme et d'exploitation.

5

*Les tentatives de diviser
et de contrôler le
mouvement populaire.*



EH BIEN, DIT ANNE, LA FORCE DE NOS MOUVEMENTS DE BASE A COMMENCÉ À PRÉOCCUPER CEUX QUI ÉTAIENT LA-HAUT



AU DÉBUT, NOTRE MOUVEMENT ÉTAIT TRÈS FAIBLE.



COMME LA ROSÉE QUI S'ÉCOULE GOUTTE À GOUTTE IL N'A ÉTÉ D'ABORD QU'UN MINCE FILET D'EAU...



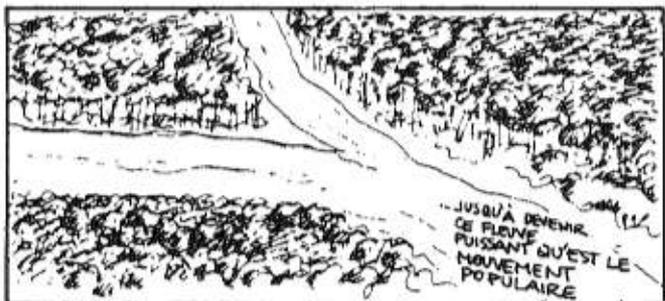
... QUI, GROSSISSANT, A FORMÉ UN RUISSEAU ...



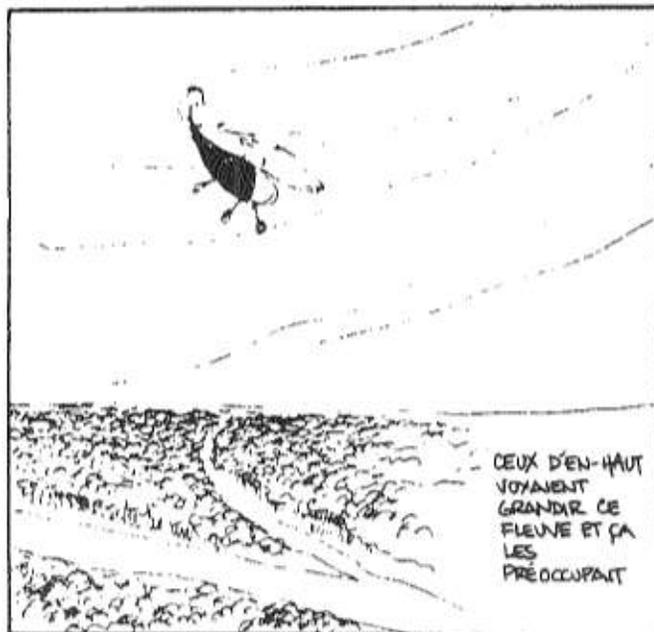
... PUIS UNE RIVIÈRE ...



... JUSQU'À DEVENIR CE FLEUVE PUISSANT QU'EST LE MOUVEMENT POPULAIRE



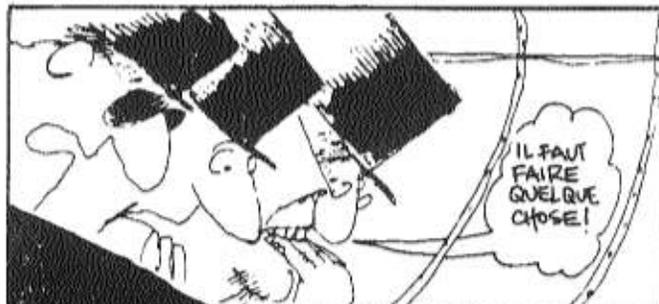
C'est à partir de 1974 que le gouvernement militaire commence à esquisser les contours d'une politique de "détente" ou d' "ouverture" qu'il veut conduire de manière "lente, graduelle et sûre". Les causes de ce changement de stratégie de la part des détenteurs du pouvoir au Brésil sont multiples.



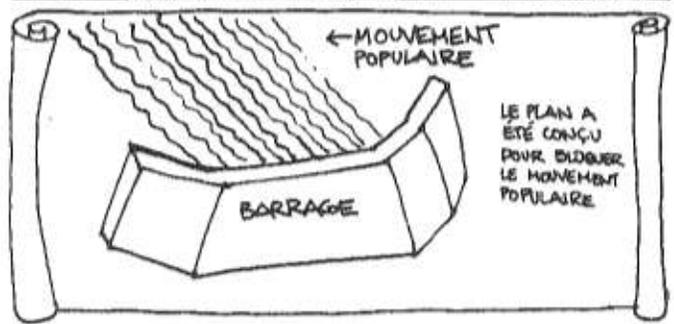
CEUX D'EN-HAUT VOYANT GRANDIR CE FLEUVE ET FA LES PRÉOCCUPAIT



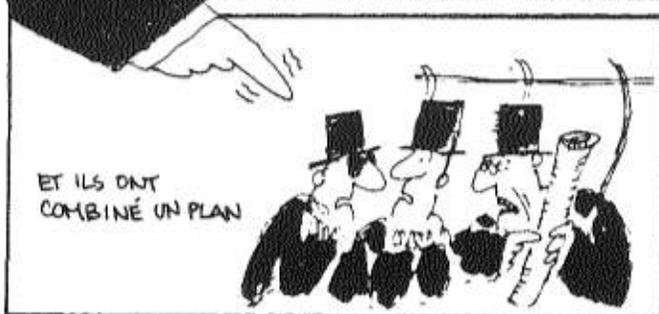
UN PLAN POUR CANALISER, CONTENIR ET DIVISER CE FLEUVE



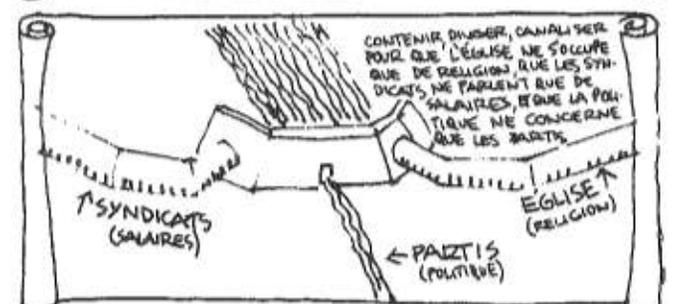
IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE!



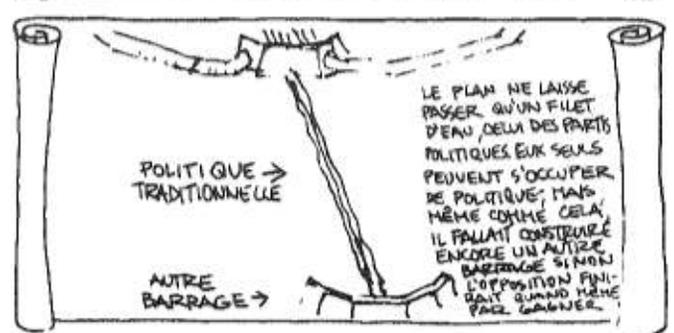
LE PLAN A ÉTÉ CONÇU POUR BLOQUER LE MOUVEMENT POPULAIRE



ET ILS ONT COMBINÉ UN PLAN

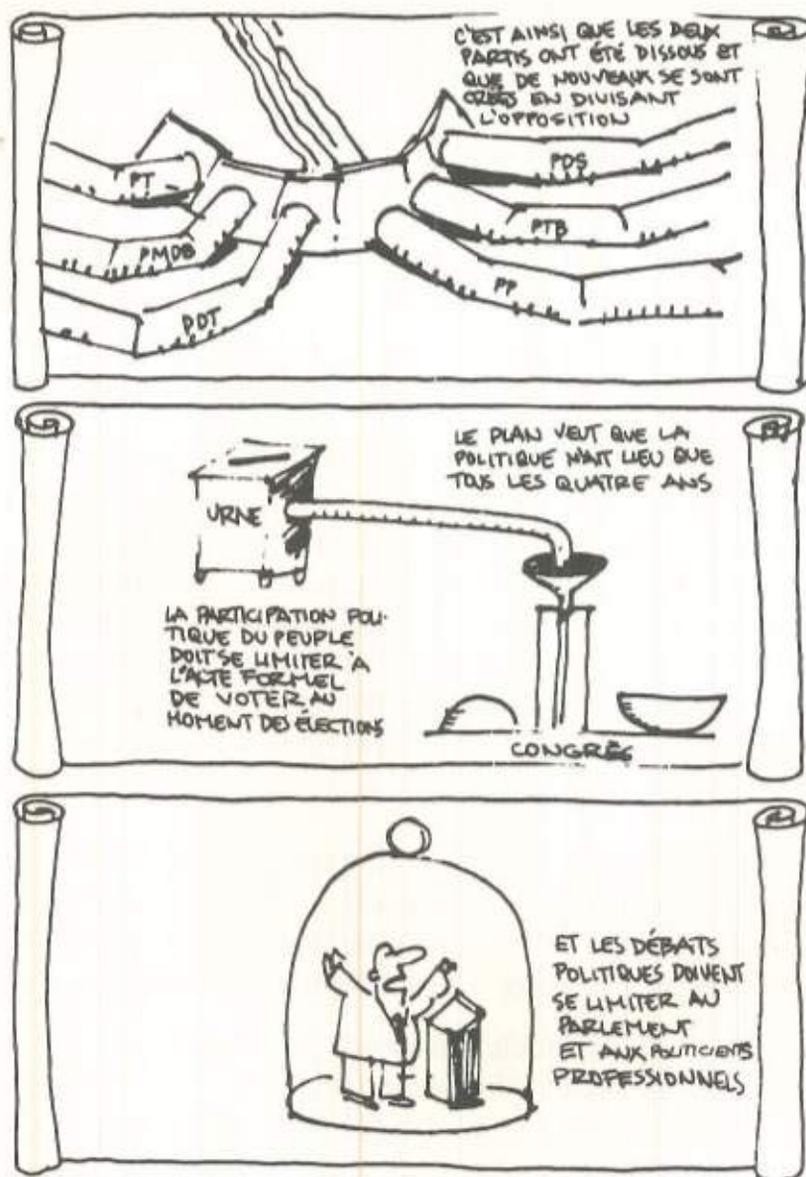


CONTENIR, DIVISER, CANALISER POUR QUE L'ÉGLISE NE S'OCUPE QUE DE RELIGION, QUE LES SYNDICATS NE PARLENT QUE DE SALAIRES, ET QUE LA POLITIQUE NE CONCERNE QUE LES PARTIS



LE PLAN NE LAISSE PASSER QU'UN FILET D'EAU, CELUI DES PARTIS POLITIQUES. EUX SEULS PEUVENT S'OCUPER DE POLITIQUE; MAIS MÊME COMME CELA, IL FALLAIT CONSTRUIRE ENCORE UN AUTRE BARRAGE SI NON L'OPPOSITION FINIRAIT QUAND MÊME PAR GAGNER.

D'une part, l'euphorie du "miracle économique" du début des années septante cède la place à une préoccupation croissante face à l'inflation, l'endettement du pays à l'extérieur, la concentration de la richesse dans les mains d'une minorité, l'appauvrissement de la grande majorité de la population, etc. D'autre part, le mécontentement des secteurs sociaux les plus larges augmente face au manque de liberté, aux atteintes portées aux droits de l'homme, et à la situation d'insécurité permanente que



ressent chaque citoyen face à la toute puissance d'un appareil répressif qui échappe, parfois, au contrôle du gouvernement lui-même.

Les détenteurs du pouvoir observent aussi avec une préoccupation grandissante ce processus graduel de renforcement des mouvements populaires et la montée de la clameur générale demandant la fin de la torture et le rétablissement de l'Etat de Droit.

Confronté à une dynamique sociale qu'il risque de ne plus pouvoir contenir, le gouvernement décide de prendre l'initiative de libéraliser le régime à partir du sommet. Afin de mieux pouvoir préserver ce qui lui paraît essentiel — le maintien de son monopole du pouvoir politique — il se décide à faire des concessions; mais il se réserve le droit de contrôler le rythme et les limites de la "libéralisation" politique.

Ainsi, l'adoption de mesures libérales — telles la levée de la censure de la presse écrite, la révocation de certains pouvoirs dictatoriaux dévolus au Président de la République, l'amnistie des prisonniers et des exilés politiques — est accompagnée par toute une série de manœuvres visant à diviser et à contrôler les différentes composantes du mouvement populaire grandissant.

Le but du gouvernement est justement de casser la coalition qui était en train d'unir tous les groupes sociaux s'opposant à la continuation du régime autoritaire. Pour cela, il est indispensable que chacun reste à sa place : l'Eglise est là pour que les gens puissent y prier et non pas questionner les structures qui les oppriment; les syndicats peuvent négocier des améliorations salariales, mais sans dépasser les limites fixées par la politique économique officielle ni remettre en question leur mise sous tutelle par l'Etat; les mouvements de quartier ne doivent pas s'intéresser à des questions plus larges comme le coût de la vie ou l'appui matériel aux ouvriers en grève; les étudiants sont autorisés à parler pourvu que ce soit à l'intérieur de l'enceinte universitaire, de même que le champ d'action des politiciens doit se limiter au Parlement.

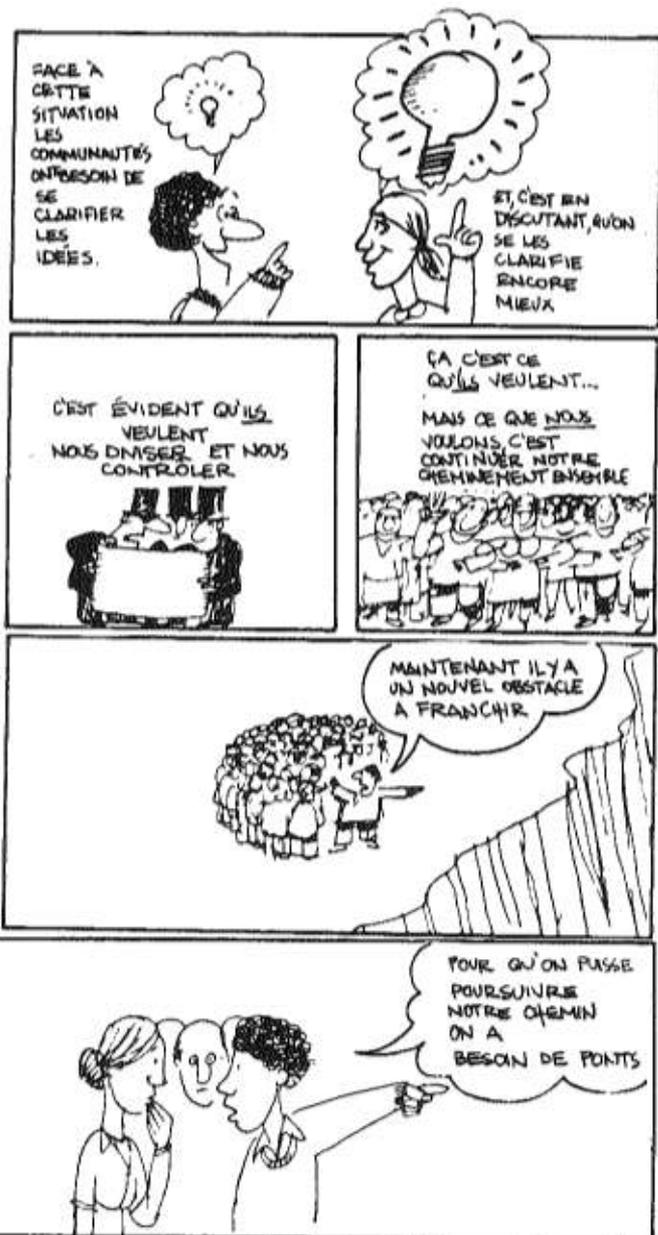
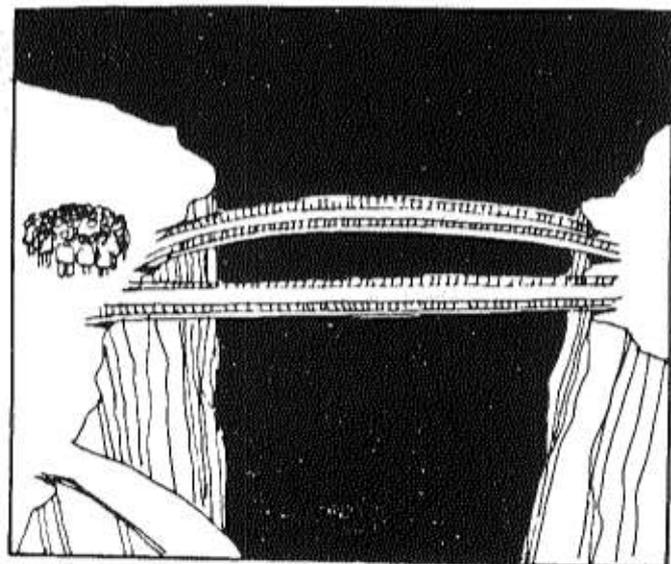
Les mesures libérales élargissent les espaces de participation politique. Mais ceux qui osent défier les nouvelles limites de ce qui est tolérable pour le gouvernement continueront à être réprimés par des lois d'exception. Ainsi, la Loi de Sécurité Nationale, pilier du régime autoritaire, sera invoquée pour sanctionner des ouvriers en grève, des prêtres remuants ou des journalistes qui veulent aller trop loin.

Pour le gouvernement, la politique doit rester la chasse gardée des partis et des politiciens professionnels. La participation populaire doit se limiter à l'acte individuel du vote, accompli tous les quatre ans par chaque citoyen, et rien de plus. La politique, elle, doit se limiter à une compétition électorale entre partis, pourvu que les centres de décision et de pouvoir restent fermement dans les mains de ceux qui les contrôlent déjà.

Enfin, pour parachever cette stratégie de division et d'affaiblissement du mouvement démocratique, le gouvernement se devait d'éviter ce qui s'était produit lors des dernières consultations électorales : le vote populaire massif pour le parti d'opposition. A cette fin, il impose en 1979 la dissolution des deux partis existant et stimule le fractionnement de l'opposition en plusieurs tendances, ce qui lui permet soit de réprimer et de neutraliser les tendances qu'il considère comme indésirables, soit de coopter et de manipuler celles qu'il considère comme récupérables.

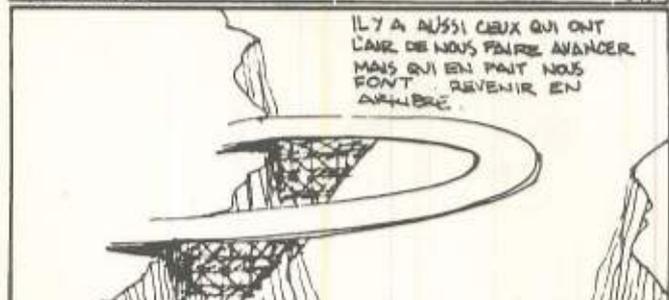
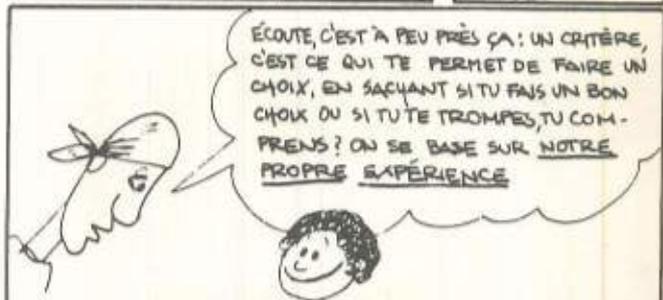
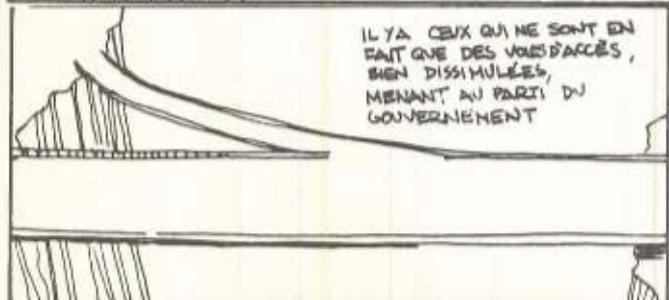
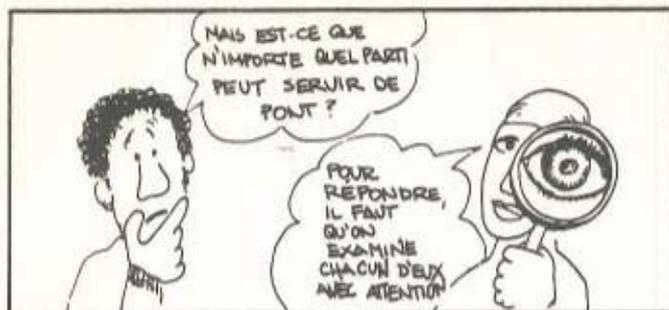
6

Le défi
devant nous.



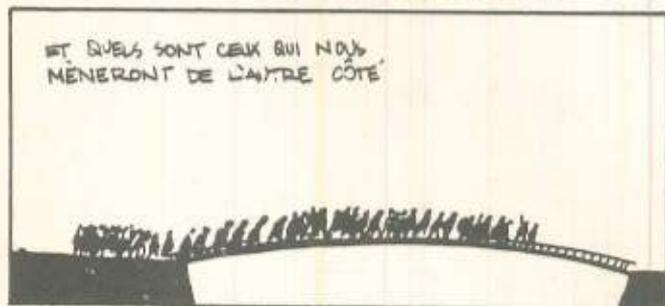
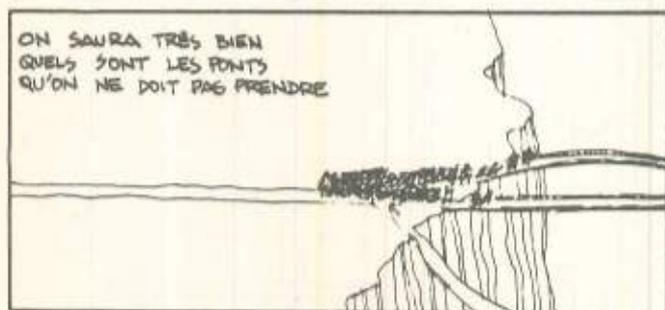
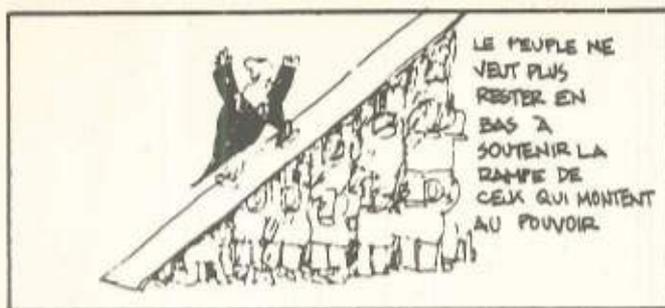
L'ouverture politique, décidée et exécutée de haut en bas par les détenteurs du pouvoir, crée pour nous une situation nouvelle, un nouveau défi : l'objectif du gouvernement est de diviser le mouvement populaire, afin de préserver son emprise sur les centres de décision et de pouvoir. Pour cela, il a stimulé la création de plusieurs nouveaux partis politiques, désormais les seuls lieux d'action politique qu'il tolère.

Que faire face à ce nouveau contexte et à cette stratégie développée par le gouvernement ? Jusqu'à maintenant, le peuple bâtissait, peu à peu, à partir de la base, ses communautés et ses mouvements.



Au fur et à mesure qu'il avançait dans son parcours de prise de conscience et d'organisation, il créait ses espaces de liberté et ses outils de lutte, sans avoir pour but d'investir et de contrôler les centres de décision et de pouvoir retranchés dans l'Etat.

Or, la distance qui sépare le peuple de l'Etat ne peut pas être comblée uniquement à partir de la dynamique et de la créativité des mouvements populaires. Les conditions structurelles de vie et de travail de la grande majorité de la population exploitée et marginalisée ne pourront être transformées en profondeur que si le peuple est capable de maîtriser ces centres de décision et de pouvoir.



Ce sont toutes ces questions que nous devons affronter et discuter ensemble si nous voulons éviter la division et être en mesure de continuer à avancer unis. Il faut définir les critères d'une participation politique qui exprime les intérêts du mouvement populaire et tienne compte d'eux. Or, ces critères ne peuvent être dégagés que de l'expérience de participation et de pratique démocratique que les communautés de base et les mouvements populaires ont vécue et accumulée au long de tout leur cheminement vers une société plus juste et plus fraternelle.

DOCUMENTS IDAC DEJA PARUS :

(les documents 1 à 8 sont épuisés)

- | | | | |
|-----|---|-------|---|
| 1 | Conscientisation et révolution, une conversation avec Paulo Freire | 11/12 | Guinée-Bissau — la réinvention de l'éducation par le mouvement de libération au pouvoir |
| 2 | "Aide" au "Tiers Monde", le développement impossible | 13 | Au point chaud, le rôle du coopérant dans le contexte de l'"aide au développement" |
| 3 | La libération de la femme, changer le monde et réinventer la vie | 14 | A la recherche d'une nouvelle conscience sociale; une expérience socio-pédagogique avec des animateurs de jeunesse en Suisse |
| 4 | Education politique, une expérience avec les Indiens Aymara au Pérou | 15 | Culture et résistance au Chili aujourd'hui |
| 5/6 | Révolte dans la société répressive, les nouvelles formes d'action politique aux USA | 16/17 | Attention, école ! Un dossier sur la crise de l'institution scolaire |
| 7 | Le dessin d'humour comme instrument d'éducation politique | 18 | Guinée-Bissau 1979 — Apprendre pour vivre mieux |
| 8 | FREIRE/ILLICH, la pédagogie de l'opprimé ou l'oppression de la pédagogie | 19/20 | Ecole — Société — Avenir. L'étude de quelques expériences significatives d'une autre école et d'une autre éducation |
| 9 | L'observation militante, une alternative pour la recherche en sciences sociales | 21 | Féminin Pluriel I (de l'éducation des Femmes) |
| 10 | Féminiser le monde. Le mouvement des femmes en tant que critique radicale de la culture et de la société | 22 | Féminin Pluriel II (de la santé des Femmes) |



Institut d'Action Culturelle

27, chemin des Crêts CH - 1218 Grand-Saconnex Genève

L'IDAC est un collectif de travail à but non-lucratif. Son budget provient de son travail — des séminaires qu'il organise, des consultations, de la vente de ses publications — et des contributions volontaires d'individus et d'organisations.

Rédacteurs responsables : Pierre DOMINICE, Michel GIRARDIN, Eric LOUIS.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.